



ARCHIVED - Archiving Content

Archived Content

Information identified as archived is provided for reference, research or recordkeeping purposes. It is not subject to the Government of Canada Web Standards and has not been altered or updated since it was archived. Please contact us to request a format other than those available.

ARCHIVÉE - Contenu archivé

Contenu archivé

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez communiquer avec nous.

This document is archival in nature and is intended for those who wish to consult archival documents made available from the collection of Public Safety Canada.

Some of these documents are available in only one official language. Translation, to be provided by Public Safety Canada, is available upon request.

Le présent document a une valeur archivistique et fait partie des documents d'archives rendus disponibles par Sécurité publique Canada à ceux qui souhaitent consulter ces documents issus de sa collection.

Certains de ces documents ne sont disponibles que dans une langue officielle. Sécurité publique Canada fournira une traduction sur demande.



Le long parcours



**DIVISION DE LA
RECHERCHE ET
DE LA STATISTIQUE**



LE LONG PARCOURS

Susan McIntyre, Ph.D.

RR2002-4f



Division de la recherche
et de la statistique

Août 2002

*Les opinions exprimées dans le présent document
sont celles de l'auteur, et elles ne reflètent pas
nécessairement les opinions du ministère de la
Justice du Canada.*

Table des matières

	page
Préface.....	iii
Remerciements	iv
Dédicace	v
Avant-propos d' Allison	vi
Sommaire	1
Introduction	9
Partie 1	11
The Youngest Profession, The Oldest Oppression (1991-1992)	11
Le motif de la recherche	11
Démarche	11
Méthodologie	11
Caractéristiques des répondants	12
Répercussions sur les politiques	12
Effets sur les programmes	13
Partie 2	15
Le long parcours (2000-2001)	15
La motivation de l'exécution de la recherche	15
Absence de recherche longitudinale	15
Méthodologie	15
Repérage	16
Entrevues	16
Équipe pluridisciplinaire	16
Partie 3	19
Principales constatations	19
Le long parcours 2000-2001	19
1 Quitter le métier	19
2 Se prendre en main	21

3	Revenir au métier	23
4	Empêcher le retour	24
5	La dernière passe	25
6	La dernière passe décisive	26
7	De l'aide au départ de la rue	27
8	De l'aide au non-retour	28
9	La première passe	30
10	S'ennuyer de la rue	31
11	Le presque retour	33
12	Étapes du départ	34
13	Réflexions après coup	37
14	Réflexions sur la rue	37
15	Réflexions sur le départ	38
16	D'étonnantes constatations	39
17	Rituels	39
18	Loin de la rue	41
Partie 4		43
Examen final de la question et recommandations		43
Les hommes et les garçons dans le commerce de l'exploitation sexuelle		43
Équation de l'offre et de la demande		43
Éducation		43
Services d'appui		44
Une compréhension nouvelle		46
Appui au moyen du counseling		46
Services sociaux		46
Réduction des risques		47
Conclusion de Harry		49
Annexe 1 : Questions de la recherche et tableaux correspondants		51
Annexe 2 : Tableau contextuel de l'étude « Le long parcours »		61
Bibliographie		63
Glossaire		73
L'auteure		77

Préface

J'ai mené, en 1991-1992, des entrevues avec 50 jeunes personnes actives dans le commerce de l'exploitation sexuelle au centre-ville de Calgary. J'ai consacré une année à comprendre la vie de ces jeunes. Plusieurs d'entre eux, que j'ai connus jeunes enfants victimes de mauvais traitements, s'inséraient alors dans le commerce de la rue. Il est clair cependant que ce ne sont pas tous les jeunes participant au commerce qui ont été victimes d'agression sexuelle, pas plus que tous les jeunes ayant vécu cette infortune ne se tournent vers un tel métier.

C'est pour cette raison que j'ai effectué une recherche en profondeur intitulée " The Youngest Profession, the Oldest Oppression", qui révélait que parmi les 41 jeunes femmes et neuf jeunes hommes interrogés, plus des trois quarts avaient subi des violences d'ordre sexuel avant leurs débuts dans le métier. Cette recherche a influé sur les politiques sociales de la ville de Calgary, ce qui a eu pour résultat que la prostitution des jeunes y est désormais vue comme une forme d'abus sexuel. Aux yeux de la vaste majorité des participants à la recherche, la prostitution représentait le prolongement des agressions sexuelles du passé.

J'ai été témoin de l'acceptation des jeunes dans la prostitution comme une forme de violence sexuelle. J'ai vu la ville et la province épouser ce tournant du paradigme, qui a eu pour effets des modifications dans les politiques, les textes législatifs et les programmes. Ce changement de cap se répand lentement dans tout le pays et l'expression exploitation sexuelle s'est substituée à l'expression prostitution juvénile. Toutes deux sont utilisées dans la même intention.

C'est pendant cette période que j'ai été encouragée par bien des gens à revenir aux jeunes que j'avais rencontrés lors de ma première étude pour voir ce qui s'était passé dans leur vie. C'est ce désir soutenu de clore ce chapitre de la vie de 50 jeunes gens qui m'a insufflé l'énergie d'entreprendre "Le long parcours".

Remerciements

La présente étude a été rendue possible par l'énergie et le soutien de la Société Elizabeth Fry de Calgary, qui a fourni des avis à toutes les étapes du projet. De nombreux donateurs anonymes, qu'il s'agisse de personnes ou de sociétés, ont discerné la sagesse et la valeur du besoin d'étudier la jeunesse victime d'exploitation sexuelle.

Les organismes suivants ont fait la contribution d'une orientation, d'une information et d'un appui inestimables :

- *Aids Calgary*
- Service de police de la ville de Calgary
- Service de police de la ville de Toronto
- Service de police de la ville de Halifax
- Service de police de la ville de Vancouver
- *Closer to Home*
- Services sociaux catholiques d'Edmonton
- Association scolaire *Enviros Wilderness*
- Services à l'enfance et à la famille de Hull
- Ministère de la Justice du Canada
- *Rocky View Child and Family Services*
- *Servants Anonymous*
- *Wood's Homes*
- Réseau *Youth in Care and Custody*

Dédicace

Je dédie le présent projet à vous tous qui, «désormais n'êtes plus si jeunes», êtes présentés dans les deux études, car c'est grâce à votre force, à votre détermination et à votre énergie que ce projet s'est concrétisé. Je me sens honorée d'avoir pu passer du temps avec vous. Vous ne savez pas le pouvoir qu'a eu cette expérience de vous revoir presque dix ans plus tard. Je vous ai connus au moment de votre vie où vous étiez le plus vulnérables. Je vous remercie de m'avoir fourni la conclusion d'une histoire aussi terrible que signifiante.

Il est important de comprendre que les gens peuvent survivre aux violences vécues dans les jeunes années. Comme des agressions de cette ampleur ne disparaissent pas, la société a le devoir de comprendre, d'accepter, de soutenir les personnes ainsi marquées et de faire preuve de compassion à leur endroit. Comme personnes qui avez été ou êtes toujours victimes de violence sexuelle par votre participation à l'industrie de la prostitution, vous m'avez donné des renseignements cruciaux en matière de prévention, d'intégration et de réintégration. J'apprécie vos réflexions et vos idées et je travaillerai dur à amener les détenteurs du pouvoir à vous écouter. Vous, les 38 personnes ayant pris part à la présente recherche, avez de concert 260 années de connaissance du métier. Nous devons vous écouter.

À la gloire et à la mémoire de Ms. Adventure.

Susan McIntyre, Ph.D.

Avant-propos d' Allison

On dit que ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort. Je crois bien que c'est vrai.

J'ai eu la très grande chance d'être en mesure de tourner le dos à mon ancienne vie, de m'en bâtir une nouvelle et de ne pas finir parmi les statistiques. Le temps que j'ai passé au « jeu », en bout de ligne, a changé ma vie, ma façon de voir le monde et, ce qui a encore plus d'importance, mon âme.

Il y a bien des gens qui croient que je n'aurais jamais dû me trouver dans le métier. Je n'étais pas un cas typique. Ma famille n'a rien vu venir. Même si je crois qu'il existe des cas typiques, aucun enfant n'est exceptionnel aux yeux des prédateurs qui se préparent à le recruter.

On ne peut pas décrire ce que c'est que de se vendre à quiconque est preneur. Personne n'aurait pu me dire que, peu importe le nombre d'heures que je passerais, la nuit, à pleurer dans la douche, je n'arriverais jamais à me laver du contact des mains des clients ni de la sueur du dernier client ivre de la journée. J'ai même cru que si je portais mon baladeur pendant une passe, cela m'aiderait à noyer le bruit fait par chaque nouveau client ou à oublier où j'étais, ne serait-ce que le temps d'une chanson.

C'est finalement un fil électrique noué autour de mon cou, alors que mon sang et ce qui restait de ma vie me quittaient, qui m'a amenée à décider de ne pas lâcher et de combattre. C'est alors que je me suis engagée à échapper à la violence et à me bâtir une autre vie.

La première entrevue à laquelle j'ai participé pour cette recherche montrait le chagrin et la désolation que j'éprouvais à me trouver dans la rue. La deuxième entrevue a été plus importante car elle se concentrait sur la lutte et le combat interne pour rester loin de la rue, à l'écart de cette vie. La démarche consistant à quitter la rue et à en rester éloignée est essentielle si l'on veut sauver la vie et l'âme des très nombreux enfants et adultes prisonniers du « jeu ».

Les années qui se sont écoulées entre la première entrevue et la seconde ont été un voyage incroyable. J'ai eu des succès que je n'aurais jamais crus possibles : j'ai élevé deux enfants merveilleux, j'ai terminé mes études secondaires et collégiales, j'ai entrepris une carrière formidable et finalement, j'ai eu la chance de me remettre de la souffrance et de la violence. La leçon la plus bénéfique, c'est que maintenant, je crois qu'il est possible de réaliser ses rêves et d'atteindre ses buts.

Je suis très reconnaissante de faire partie de l'étude. Je crois en la capacité de toutes les victimes de la prostitution de s'élever au-dessus de la violence et, en recourant aux bons outils, de s'aider, de réussir et de s'élancer vers un avenir tout autre!

Allison¹

¹ Allison a pris part aux études « Youngest Profession, Oldest Oppression » et « Le long parcours ».

Sommaire

L'étude initiale de 1991-1992, intitulée « The Youngest Profession, The Oldest Oppression » (la profession des plus jeunes, l'oppression la plus ancienne), a été menée auprès de 50 jeunes ayant commencé à se prostituer pendant l'adolescence. Cette étude visait à établir que la plupart des jeunes prostitués entreprennent leur carrière quand ils ont moins de 18 ans et que les jeunes ayant été victimes de violence sexuelle avant ce moment y forment la majorité.

L'étude rétrospective intitulée « Le long parcours » a eu lieu en 2000-2001. Des entrevues avec 38 participants (dont 28 avaient pris part à l'étude de 1991-1992) ont été menées dans le but de recueillir leurs réflexions sur l'entrée dans le métier, la durée d'exercice et les départs définitifs. Ces entrevues nous ont permis de juger du degré d'efficacité de notre modèle de prestation des services au chapitre de la prévention, de l'intervention et de la réinsertion.

Caractéristiques des répondants

Voici les grandes caractéristiques des répondants de « Le long parcours » :

- les jeunes hommes ont entrepris leur carrière plus tôt, ordinairement vers l'âge de 12 ans;
- les jeunes femmes se sont insérées dans le métier vers, en moyenne, 15 ans;
- les hommes ont passé en moyenne 12 ans dans le métier;
- les femmes ont passé en moyenne 6 ans dans le métier;
- les 38 entrevues effectuées représentent quelque 260 années de travail dans la rue;
- 82 % des femmes avaient, avant leur arrivée dans le métier, un passé de violence sexuelle;
- 100 % des hommes avaient un tel passé;
- 26 % des interviewés étaient autochtones.

Sommaire des points saillants

Les paragraphes qui suivent citent les points saillants des 17 champs d'enquête présentés aux répondants de l'étude « Le long parcours ». Ils reflètent l'ordre dans lequel les questions ont été posées et enregistrées.

Abandon du métier

- Tous les répondants ont quitté le métier plus d'une fois. Quand une personne y revenait, sa famille, ses amis et les professionnels de soutien intéressés à son cas manifestaient de la déception.
- L'abandon a été une expérience d'apprentissage cumulatif. Chaque tentative de départ a produit un nouvelle somme de conscience, de savoir et d'expérience qui s'est appliquée à la tentative suivante.
- Il était souvent plus risqué d'abandonner le métier que d'y rester. Des questions comme la survie, les éventuelles représailles des proxénètes et des autres travailleurs de la rue l'ont parfois emporté sur le désir de partir.

- Presque la moitié des hommes interrogés ont quitté la rue de 10 à 15 fois. Entrés dans le métier plus jeunes, ils en sont partis plus souvent et y sont restés plus longtemps.
- Bien que les risques et la dynamique du métier aient été très différents pour les jeunes hommes et les jeunes femmes, la motivation à survivre tant aux violences du passé qu'à de celles du présent étaient les mêmes pour les deux sexes.

Se prendre en main

- Un nombre nettement supérieur de jeunes interrogés a été amené à quitter le métier par la violence subie dans la rue.
- Les femmes se sont souvent retirées par suite d'une grossesse ou du désir d'être mère. Près des trois quarts des femmes interrogées sont devenues mères.

Retour au métier

- L'argent est le grand motivateur du retour à la rue car, en l'absence d'études ou de compétences, il s'agit souvent du seul moyen de produire des revenus.
- Les hommes reprennent le métier car ce milieu accepte leur triste situation et la violence présente dans leur vie. Quand ils quittent le métier, ils se trouvent devant moins d'options. Donner la vie ne fait pas partie de leur vision et ils se trouvent devant le stigmate des hommes ayant eu des relations sexuelles avec d'autres hommes, même quand il ne s'agit pas de leur préférence sexuelle.

L'empêchement du retour

- Quitter la rue n'a pas été facile, les intéressés se trouvant aussitôt aux prises avec les problèmes que sont l'absence de soutien, l'absence d'estime de soi, le sentiment que l'abandon est trop risqué et, finalement, l'ennui.

Dernière passe

- Plusieurs personnes ont dit n'être pas certaines que leur dernière passe soit vraiment la dernière.
- Le départ de la rue est plutôt une démarche qu'un événement précis.

Dernière passe décisive

- L'argument « c'en est assez » a été un motif clé d'abandon et le catalyseur a été la suite sans fin, jour après jour, d'une expérience répétitive.
- La rue était vue comme un gain à court terme obtenu au prix d'une souffrance à long terme. Personne n'a débuté dans le métier dans l'intention d'y rester. Cette solution à court terme est devenue un obstacle au retour à la vie normale.

Aide au départ

- La famille ou le réseau d'appui a été identifié comme un élément important de l'abandon du métier par les répondants. Il a donné à ceux qui avaient décidé de changer de vie une autre identité, un autre lien.
- La capacité de rencontrer des gens sans lien avec la prostitution avait de l'importance. Ces relations ont servi à contrer le désir de retourner aux amis de la rue.
- Il devait y avoir un but au processus de départ de la rue, comme la poursuite d'un objectif, un enfant à naître, une personne en qui avoir confiance, l'obtention d'un emploi ou la recherche d'une vie stable.

Aide au non-retour

- Le processus d'abandon du métier diffère du processus de ne pas y retourner. Ce qui aide les gens à décider de quitter la rue peut être différent de ce qui les aide à ne pas y retourner.
- Un départ réussi se définit par l'absence de contacts ou d'association avec des personnes actives dans le métier.
- Le fait qu'une personne dépende de soi a prévenu certains retours.
- À mesure qu'ils vieillissent, les hommes reconnaissent le besoin d'échapper à la rue, de passer à autre chose et de se bâtir une vie loin de l'exploitation sexuelle.
- Les hommes ont besoin de trouver un milieu de vie sûr et souple afin de ne pas reprendre le chemin de la rue.

La première passe

- Toute la population étudiée voyait la prostitution comme un métier que certains ne peuvent se permettre d'exercer.
- Les personnes interrogées voyaient dans leur expérience de la prostitution une forme de répétition des violences passées.

S'ennuyer de la rue

- Plus de la moitié des personnes interrogées ont cité l'argent comme étant le grand élément qui leur manquait, car leurs gains leur conféraient de l'autonomie.
- L'un des attraits de l'exploitation sexuelle se constitue de l'impression d'avoir le choix des partenaires, des lieux, du moment et de la nature de l'activité.
- Plus de la moitié de cette population avait fait dans les jeunes années l'objet de l'attention des services de protection de l'enfance.
- Les jeunes participant au commerce du sexe avaient très peu de scolarité ou d'options d'emploi.
- La camaraderie vécue dans la rue formait un réseau d'appui pour tous les participants au commerce.

Le presque retour

- Le risque d'un retour à la rue demeure toujours présent même s'il ne s'agit parfois que d'une solution à court terme pour gagner rapidement de l'argent.
- L'argent compte plus aux yeux des femmes que des hommes en tant que motivation au retour à la rue. Plus des trois quarts des femmes de cet échantillon ayant eu des enfants et pour elles, le besoin financier de nourrir leur famille était critique.
- En de telles circonstances, l'obtention d'argent comptant vite gagné, non imposable et impossible à retracer constituait une solution.
- Les hommes vivent un sentiment de solitude après avoir quitté la rue. Il est possible que le rôle et la signification d'une naissance aient permis aux jeunes femmes de combler leur besoin d'autoréalisation et de reconnaissance. Les hommes n'ont pas cette possibilité de voir leur rôle personnel redéfini par une naissance.

Étapes du départ

- Les jeunes, quand ils exercent le métier, sont autosuffisants. Même si, dans bien des cas, ils doivent remettre leurs gains à leur proxénète; leurs besoins immédiats au chapitre de la table, du toit et du vêtement sont couverts.
- Il a été important pour eux de déménager et de s'éloigner des éléments d'appui de la rue.
- Chacun des intéressés, au moment de l'abandon, a été confronté à la découverte et à l'apprentissage de la vie loin de la rue.
- Le personnage de rue créé afin de survivre dans le milieu est souvent devenu un obstacle à l'accès aux études, à l'emploi et au rétablissement des relations personnelles et familiales.
- Les relations personnelles constituent pour les personnes qui quittent le métier un parcours inexploré.
- Cette population n'a aucune connaissance des relations équilibrées et saines.
- L'approche « un jour à la fois » est répandue.

Réflexions après coup

- Les répondants s'en sont tirés avec des cicatrices physiques et émotives. Plusieurs des personnes interrogées n'avaient plus d'illusions sur leurs choix personnels, doutant de leur valeur personnelle par suite de leur décision de s'insérer dans le métier.

Réflexions sur le milieu

- Pratiquement toutes les personnes interrogées sont d'avis que la rue ne constitue pas un milieu positif.
- Quatre-vingt-quatre pour cent des personnes interrogées ont connu la violence sexuelle avant d'entreprendre leur carrière et, souvent, cette violence antérieure a contribué au choix de la rue.

- Souvent, les intéressés ont été submergés, après avoir quitté la rue, par le souvenir des violences subies dans l'enfance. Ils considèrent le milieu comme abusif et dévalorisant.
- Curieusement, la rue protégeait les victimes de violence sexuelle antérieure de l'obligation de faire face à leurs difficultés précédentes ou de les résoudre. Au moment de faire le point sur les violences subies dans la rue, il a été fréquent que les expériences antérieures non résolues de violence sexuelle refassent surface.

Réflexions sur le départ

- Bien que les personnes de la rue reçoivent des services, on ne trouve que peu d'appui à long terme à l'abandon du métier.

Constatations étonnantes faites au moment de quitter la rue

- Un quart des femmes de l'échantillon a décrit le départ comme un long voyage.
- Près du quart des hommes et des femmes interrogés ont été surpris de se trouver en mesure de quitter le métier et de se bâtir une vie loin de la rue.
- Près du quart des hommes et des femmes interrogés ont vécu des rencontres négatives après avoir quitté la rue. Ils ne s'attendaient pas à trouver des comportements de non-confiance à l'écart de la rue.

Rituels

- Économiser ou cacher son argent, se laver intensément ou se dissocier de son corps pendant l'activité sexuelle ont été identifiés comme des rituels.

Loin de la rue

- Aucun des répondants étudiés ne travaillait encore à temps plein dans le milieu de l'exploitation sexuelle.

L'offre et la demande

L'une des grandes observations découlant de l'étude « Le long parcours » a été que si l'on vise à éliminer cette exploitation sexuelle de la jeunesse qu'est la prostitution, il faut que la société travaille à réduire la demande d'une telle exploitation.

Les jeunes, au cours des entrevues, ont parlé du débit continu de clients désireux de s'attacher leurs services. Ce débit a souvent prévenu l'abandon réussi du métier, ou lui a nui. Il faut modifier la demande de tels services.

Il y a eu des succès dans la création de programmes de prévention fondés sur la prise de conscience et sur l'information au chapitre de la violence familiale, de la violence et de l'agression sexuelles, du tabagisme et de la conduite en état d'ébriété.

L'unique solution à long terme consiste à créer du matériel de prévention apte à informer et à créer chez les jeunes hommes de tout âge la compréhension du fait que **le commerce du sexe est une forme de violence sexuelle**. Grâce à l'information, il devient possible de voir les hommes modifier leur attitude et leurs convictions quant à ce genre d'activité. Le cadre doit être modifié, passer du « plus vieux métier du monde » à « la profession des plus jeunes, l'oppression la plus ancienne ».

Nous devrions avoir pour objectif de réduire la demande, ce qui mènerait à une baisse du prix des services et, par conséquent, à une baisse de leur disponibilité.

Cette prémisse permet une solution d'élimination de la demande de services de jeunes victimes d'exploitation sexuelle.

Résumé des recommandations

La dernière partie de la présente étude présente des observations finales assorties de recommandations influencées et guidées par les faits saillants, déjà cités, des entrevues.

Étude nationale sur les garçons et les hommes

1. Que soit entreprise une recherche nationale sur les garçons et les jeunes hommes prenant part au commerce de l'exploitation sexuelle.

Équation de l'offre et de la demande

2. Que des efforts soient consacrés à faire diminuer la demande dans le commerce de l'exploitation sexuelle.

Éducation

Éducation des pairs

3. Que de l'information à caractère préventif soit transmise aux jeunes hommes et aux jeunes femmes par des jeunes.

Information du public

4. Que soit conçue une campagne publicitaire nationale comportant un message clair selon lequel la prostitution est une forme de violence sexuelle et les clients en puissance sont, de fait, des agresseurs sexuels.

Éducation des parents

5. Que du matériel éducatif soit préparé à l'intention des parents afin qu'ils puissent commencer à apprendre à leurs enfants, dès le jeune âge, que l'exploitation sexuelle est une forme de violence sexuelle.

Éducation des jeunes et des dispensateurs de soins

6. Que du matériel de prévention axé sur la réalité soit élaboré à l'intention des jeunes et des parents ou des dispensateurs de soins.

7. Que du matériel éducatif soit conçu sur la démarche et les défis du retrait du métier à l'intention des jeunes et des parents ou des dispensateurs de soins.

Services d'appui

Famille

8. Que soient établis des groupes d'appui pour les parents et les dispensateurs de soins afin de leur venir en aide quand leurs enfants viennent d'entrer dans le métier.

Jeunes en transit

9. Qu'une équipe de soutien soit établie pour aider les jeunes qui quittent le métier.
10. Que des ensembles inclusifs de services à guichet unique soient conçus à l'intention des jeunes qui quittent le métier.
11. Que du matériel de réintégration axé sur la réalité soit élaboré à l'intention des personnes qui s'efforcent de réintégrer la société.
12. Qu'une ligne de services téléphoniques gérée par des bénévoles soit établie à l'intention des personnes qui quittent la rue.

Une compréhension nouvelle

13. Que les professionnels et les parents ou les dispensateurs de soins comprennent que les difficultés commencent quand la personne quitte la rue.

Appui au moyen du counseling

14. Qu'un appui continu prenant la forme de counseling soit accessible à cette population pour l'aider à faire face aux violences subies dans la rue et aux violences qui ont marqué leurs années antérieures.

Services sociaux

15. Que divers programmes d'action directe de tout le pays soient considérés comme des programmes sûrs, exempts et neutres d'appui aux jeunes.

Réduction des risques

16. Que soient évaluées les approches de réduction des risques appliquées aux jeunes victimes d'exploitation sexuelle.

Introduction

J'ai étudié, de 1991 à 1992, le commerce de l'exploitation sexuelle exercé dans le centre-ville de Calgary. J'avais pour but d'observer la population visée et d'interagir avec elle afin d'enquêter sur le lien entre la violence sexuelle et la participation au métier.

Sachant qu'il n'existait pas d'information longitudinale rétrospective sur le sujet ailleurs au Canada ni dans le monde, j'ai décidé, en 2000, de retrouver certains de mes répondants de la recherche de 1991-1992 afin de savoir où ils en étaient, s'ils participaient toujours au commerce ou s'ils avaient quitté la rue.

- La partie 1 du présent rapport résume la recherche de 1991-1992, qui s'intitulait « The Youngest Profession, the Oldest Oppression ».
- La partie 2 décrit l'élaboration de la recherche rétrospective intitulée « Le long parcours ».
- La partie 3 repasse la méthodologie d'analyse des données, les éléments démographiques et les grandes constatations de « Le long parcours ».
- La partie 4 contient une analyse des données prenant la forme d'observations et de conclusions accompagnées de recommandations connexes.

Partie 1

The Youngest Profession, The Oldest Oppression (1991-1992)

Le motif de la recherche

Existe-t-il un lien entre la violence sexuelle passée et l'entrée éventuelle dans le commerce de l'exploitation sexuelle?

Après avoir travaillé auprès de jeunes victimes d'exploitation sexuelle à Toronto, Vancouver et Calgary et avoir occupé pendant un an, en 1991, un poste comportant des fonctions d'observation et d'entrevue de recherche au centre-ville de Calgary, il m'est apparu que plusieurs des jeunes travailleurs des rues avaient préalablement vécu des expériences de violence sexuelle et physique. Mon but consistait à entreprendre une recherche pouvant aider les fournisseurs professionnels de services, le gouvernement et les universitaires qui œuvrent auprès de cette population.

Passant en moyenne quatre soirées par semaine dans le cœur du centre-ville, je me trouvais souvent à proximité du véhicule du programme sans but lucratif Exit, qui s'intéresse aux jeunes des rues, apportant son appui aux jeunes victimes d'exploitation sexuelle². Ma recherche, qui a pris pour titre « The Youngest Profession, the Oldest Oppression » (la profession des plus jeunes, l'oppression la plus ancienne), s'est constituée de 50 entrevues avec neuf jeunes hommes et 41 jeunes femmes.

Démarche

J'ai monté pour m'aider dans la démarche d'entrevues, en collaboration avec le réseau *Youth In Care and Custody*, un questionnaire ouvert. Mes champs d'enquête étaient les suivants : historique et passé familial, violence sexuelle, violence, expériences en milieu scolaire, histoire actuelle, abus d'intoxicants, contacts avec les organismes constitués en vertu de lois, vie au travail, préoccupations de santé mentale et physique, antécédents et facteurs contributifs ayant mené à la prostitution.

Méthodologie

J'ai recouru pour ma recherche à une combinaison de théorie à base empirique et de principes de recherche féministe.

« J'ai adopté l'approche inductive de la théorie à base empirique et, en complément, une méthodologie féministe. La théorie à base empirique permet de s'immerger dans la vie du travailleur du sexe et la méthodologie féministe insiste sur des entrevues en personne en plus de reconnaître que cela a un effet direct sur le chercheur/la chercheuse ».

— McIntyre, 1994:6 [TRADUCTION]

² *Exit Community Outreach* est un programme géré par Woods Homes, de Calgary.

Le sondage en boule de neige a aussi été utilisé. Des 50 jeunes personnes interrogées, 41 étaient des filles ou des femmes et neuf, des garçons ou des hommes.

Afin d'assurer le confort, la sûreté et la confidentialité, les entrevues ont eu lieu chez les sujets, à mon bureau ou, après les heures de travail, au bureau du programme Exit Community Outreach. D'une durée de deux à sept heures, elles ont été enregistrées et transcrites. Afin d'en garantir la confidentialité au rapport de recherche, des pseudonymes, dans la plupart des cas, ont été donnés aux sujets interrogés.

Caractéristiques des répondants

- 82 % de sexe féminin, 12 % de sexe masculin;
- 26 % de sujets personnes
- 60 % des sujets étaient inscrits à la protection de la jeunesse des services sociaux;
- 84 % des sujets avaient fait des fugues d'une nuit avant de s'engager dans le métier;
- 76 % des sujets avaient fait leur entrée dans le commerce de l'exploitation sexuelle avant 16 ans;
- 86 % des jeunes avaient fait leur entrée dans le commerce de l'exploitation sexuelle avant 18 ans;
- 78 % des femmes et des filles ont signalé avoir été victimes de violence sexuelle avant leur entrée dans le commerce de l'exploitation sexuelle;
- 100 % des hommes et des garçons ont signalé avoir été victimes de violence sexuelle avant leur entrée dans le commerce de l'exploitation sexuelle;
- 55 % des hommes et des garçons ont signalé avoir été victimes de violence physique avant leur entrée dans le commerce de l'exploitation sexuelle;
- 75 % des femmes et des filles ont signalé avoir été victimes de violence physique avant leur entrée dans le commerce de l'exploitation sexuelle.

Répercussions sur les politiques

La recherche visait en partie à déterminer le degré de responsabilité, au sein de la collectivité professionnelle de Calgary, du traitement des jeunes actifs dans le commerce de l'exploitation sexuelle. Au total, 255 questionnaires ont été remis à des policiers, à des juges, à des politiciens municipaux, à des enseignants, à des travailleurs sociaux, à des travailleurs auprès des jeunes et à des thérapeutes. Cette étude, dont le taux de réponse a été de 43 %, a montré qu'aucun service n'assumait la responsabilité de la population sous étude.

« Il semble que le milieu professionnel de Calgary discerne clairement les besoins de cette population; la question d'importance consiste à savoir qui devrait assurer la prestation des services, comment les élaborer et comment informer les professionnels et les clients de ces services. Il semble sûr de conclure qu'il n'existe pas de mandat clair, au sein du milieu professionnel de Calgary, quant à l'industrie du sexe. »

— McIntyre, 1994:128 [TRADUCTION]

Par suite de cette recherche, la ville de Calgary a mis sur pied, en 1995, un groupe de travail. Coprésidé par la conseillère municipale Bev Longstaff et moi-même, le groupe de travail a fait

le premier pas nécessaire en reconnaissant que la prostitution juvénile est une forme de violence sexuelle infligée aux enfants et, en bout de ligne, en modifiant une culture qui, de longue date, considère les jeunes prostitués comme des criminels. Ils sont désormais vus comme des **victimes de violence sexuelle**, plusieurs d'entre eux ayant subi de telles expériences de violence avant leur entrée dans le métier.

Un groupe de travail albertain monté en 1998, que présidait Heather Forsyth, députée provinciale, a mis en œuvre des modifications législatives à la *Child Welfare Act* afin qu'y soit incluse la prostitution en tant que forme de violence sexuelle. C'est ainsi qu'est née l'assurance que les jeunes prostitués demeureraient au programme du gouvernement et de l'ensemble de la population. En 1999, la *Protection of Children Involved in Prostitution Act* (PCHIP) très controversée du gouvernement albertain a été promulguée et modifiée par suite d'une contestation constitutionnelle.

Effets sur les programmes

Des modifications aux programmes ont suivi les changements législatifs. Des programmes destinés à cette population, comme celui d'Outreach Street Services, ont été montés dans l'ensemble des provinces et territoires du Canada au cours des cinq dernières années.

Partie 2

Le long parcours (2000-2001)

La motivation de l'exécution de la recherche

« Pourquoi vouliez-vous en savoir tant sur notre vie quand elle allait si mal et, maintenant que nous allons mieux, pourquoi ne nous demandez-vous rien? »

J'avais noué des liens à longue échéance avec quatre des 50 sujets des entrevues d'origine. Je connaissais ces personnes bien avant leur entrée dans le commerce du sexe. En 1999, l'une d'entre elles m'a demandé pourquoi sa vie présentait tant d'intérêt quand elle se livrait à la prostitution, puis aucun maintenant qu'elle s'en était sortie.

Cette question en a soulevé bien d'autres : Qu'était-il advenu des 50 sujets interrogés à l'origine? Étaient-ils toujours dans les rues? Étaient-ils toujours vivants? Recevaient-ils de l'aide? Aurait-on pu leur venir en aide plus tôt, aurait-on pu, même, prévenir leur entrée dans le métier? Alors que ces personnes vivaient des transitions et des changements personnels, je m'interrogeais sur l'aptitude à leur venir en aide des programmes et services.

Absence de recherche longitudinale

« Pourquoi consacrons-nous tant d'énergie à comprendre comment les gens entrent dans la déviance et ne nous demandons-nous pas un seul moment comment ils en sortent? — Paul Wiles, directeur de la recherche du Home Office du gouvernement britannique, janvier 2000)

En l'absence de recherche longitudinale sur la population participant au commerce de l'exploitation sexuelle, il était temps de mener une recherche rétrospective sur la dernière décennie. Les formulaires de consentement de 1991-1992 nous autorisaient à communiquer avec ces personnes aux fins des recherches à venir et j'étais encore en possession des entrevues transcrites.

Méthodologie

Comme dans le cas de « The Youngest Profession, the Oldest Oppression », les personnes interrogées ont fourni des suggestions d'intervention et des commentaires sur le concept, le contenu et la séquence des champs d'enquête. Les questions ont été rédigées de façon à découvrir si, quand et comment une personne quitte la rue, à déterminer si ce départ aurait pu se produire avant et ce que sont les services et les appuis nécessaires.

La combinaison de théorie à base empirique et de théorie féministe a été utilisée à nouveau. Les entrevues qualitatives ont été enregistrées et transcrites afin d'en faciliter l'analyse, puis disséquées en modèles communs de réponse et, par la suite, classées en réponses quantitatives. Le lecteur trouvera en annexe les tableaux des réponses.

Repérage

Une approche de repérage stratégique a été élaborée pour chacun des 50 interviewés d'origine dans le but de tenir compte d'autant de gens que possible tout en respectant la consigne de ne perturber la vie de personne. Le Comité des questions sociales de la Société Elizabeth Fry de Calgary a servi d'organisme consultatif d'orientation et d'aide aux contacts.

Une vaste revue a été faite de chacune des 50 entrevues conservées. On a pris des notes sur l'histoire de chaque personne ainsi que sur les dernières données de communication. Les contacts ont été faits de diverses manières, dont :

- le contact direct;
- le contact direct effectué par d'autres personnes agissant en mon nom; la recherche sur Internet;
- le contact téléphonique ou par la poste sans aucune référence directe au sujet.

Les intéressés avaient le choix de communiquer avec moi par téléphone, télécopieur, courrier ou courrier électronique.

Il n'a pas été facile de retrouver les participants à la première étude. L'établissement de liens durables ne figurait pas parmi les buts de l'étude originale et près de 10 ans s'étaient écoulés depuis ces entrevues. On m'a laissé entendre qu'il serait possible de retrouver de 20 % à 30 % de la population originale. J'ai été en mesure d'en retrouver 78 % (39 sur 50). Vingt-huit de ces 39 personnes ont accepté d'être interrogées et 10 autres, qui s'étaient prostituées pendant l'adolescence, ont été interrogées sur la démarche d'abandon du métier. Au total, 33 femmes et cinq hommes ont été interrogés.

Entrevues

Une fois le contact établi, les sujets ont été invités à décider s'ils voulaient participer à ce projet de recherche rétroactive. Dans l'affirmative, les entrevues ont eu lieu dans des endroits neutres, car plusieurs des sujets ne désiraient pas partager ouvertement cette expérience avec leurs enfants ou la personne qui leur est chère. De plus, des entrevues à distance ont été faites avec des participants de Halifax, Montréal et St. Catharines.

La durée type des entrevues a été de une à quatre heures. Ces échanges ont, à mes yeux, été une expérience cathartique pour l'intéressé car ils lui ont souvent permis d'établir une coupure d'avec cette époque difficile. Afin de garantir la confidentialité du rapport de recherche, dans la plupart des cas, des pseudonymes ont été donnés aux sujets interviewés.

Équipe pluridisciplinaire

J'ai décidé de donner une approche originale à l'analyse des données en rassemblant une équipe pluridisciplinaire. Dix personnes provenant de partout au Canada se sont réunies pendant une semaine à Calgary pour discuter et débattre des tendances, thèmes et processus de vie des personnes ayant participé à la recherche. L'équipe a été divisée également par sexe, les âges allant de 25 à 55 ans. Tous les membres ont signé des ententes de non-divulgence et les noms et les autres renseignements vitaux ont été modifiés afin de protéger les sujets interrogés.

L'équipe, qui se composait de membres des secteurs commercial, de l'entrepreneuriat, gouvernemental et des organismes sans but lucratif, comptait en plus deux personnes qui avaient fait partie de la recherche et avaient été inscrites au réseau *Youth In Care and Custody*. Le degré de connaissance allait du général à l'expérience du travail dans la rue auprès des jeunes victimes d'exploitation des rues. Les membres de l'équipe ont reçu des versions des entrevues transcrites comme outil d'encouragement de la discussion sur certains thèmes qui s'y présentaient. Cela m'a fourni une vaste gamme de perspectives et a remis en question bien des attitudes ancrées du travail avec cette population. Un membre de l'équipe, provenant du monde des affaires, nous a mis à maintes reprises au défi d'admirer, de respecter cette population et de toujours avoir sa résistance à l'esprit.

« Faire partie d'un groupe de gens si divers a constitué une expérience vraiment enrichissante. Malgré les différences entre nos vies professionnelles et personnelles, nous étions liés par le but commun de faire cesser l'exploitation sexuelle de nos jeunes. » — Fran Peoples, membre de l'équipe pluridisciplinaire, juin 2001

Partie 3

Principales constatations

Le long parcours 2000-2001

Voici les constatations de fond tirées des entrevues effectuées dans le cadre de l'étude « Le long parcours ».

- **L'âge moyen d'entrée dans le commerce de l'exploitation sexuelle était de 14 ans.**
- **Les garçons ont entrepris leur carrière, en moyenne, à 12 ans et les filles, à 15 ans.**
- **Un total de 260 années d'exploitation sexuelle dans la rue a été enregistré.** Les filles et les femmes ont passé en moyenne six ans dans la rue, et les hommes, 12 ans.
- **84 % de la population, avant la rue, avait connu la violence sexuelle dans le passé et 79 %, la violence physique.**
- **82 % des femmes et des filles avaient connu la violence sexuelle et 78 %, la violence physique. Tous les hommes et garçons ayant participé à l'étude avaient connu la violence sexuelle et physique avant la rue.**
- **60 % de la population, sans égard au sexe, s'était retrouvée sous les soins des services de protection de l'enfance de divers gouvernements provinciaux, ce qui signifie que les services sociaux ont été appelés à leur porter attention à un certain moment au début de leur carrière.**
- **Un total of 26 % des personnes interviewées étaient d'ascendance autochtone.** Vingt-quatre pour cent des femmes et des filles étaient d'ascendance autochtone et un total de 40 % des hommes et des garçons étaient Autochtones.

1 Quitter le métier

On tend à croire qu'une personne n'a qu'à décider de quitter le métier pour que cela se fasse.

En dépit de cette présomption de facilité, la présente recherche indique que **tous les répondants se sont retirés du métier plus d'une fois.**

« Au-delà de 10 fois. On devient trop fou. Ah, la vie à la maison... C'est pour ça que j'ai tant essayé de partir. Je suis retournée à la maison, mais je ne pouvais pas y rester... C'était beaucoup plus facile de vivre dans la rue qu'à la maison. » — Andrea

« La réalité, c'est que la situation à laquelle je faisais face dans les rues de Vancouver était préférable à celle qui m'attendait à la maison, vous savez et... mais il faut de

l'argent et qu'est-ce qu'on peut faire, vraiment, je vous le demande, quand on a 13 ans et qu'on ne peut pas trouver de travail ni rentrer à la maison. » — Matthew

Quand une personne revenait au métier, elle-même, sa famille, ses amis et les professionnels qui s'occupaient de son cas en étaient tous déçus.

« Je ne pouvais pas me regarder dans le miroir tous les matins et continuer de me dire 'bon, tu as fait ceci hier soir, ou tu as fait cela avant-hier soir, ou vas-tu le refaire demain soir?' » — Mark

Les personnes qui ont quitté le métier n'ont pas tardé à apprendre que **d'en partir constituait en fait une expérience cumulative d'apprentissage**. Chaque tentative de départ se soldait par un nouveau degré de conscience, de connaissance et d'expérience qui allait pouvoir s'appliquer à la prochaine.

« Ça va représenter beaucoup de souffrance et il va falloir travailler très fort; c'est un long voyage et il faut se regarder en face. Ce n'est pas facile. Les gens pensent qu'on quitte la rue et que ça finit là. C'est loin d'être le cas. » — Tamara

Expliquer la suite des départs et des retours revient à comprendre que la vie entière de ces personnes s'est axée sur la rue. Leur survie, leur vie sociale et leurs sources d'appui existaient dans le métier. L'attachement à la rue et les liens avec elle ont été interrompus ou rompus au moment du départ et il ne leur a pas été facile de trouver des attachements de remplacement. Peu d'attachements et de liens avaient subsisté, en raison de l'absence de contacts de la personne avec l'appui conventionnel de la famille, des amis et de la collectivité.

Il est apparu clairement pendant les entrevues qu'**il était souvent plus risqué de quitter la rue que d'y rester**. Des questions comme la survie, les repréailles éventuelles des proxénètes et d'autres personnes du milieu l'ont parfois emporté sur le désir de partir. Les préoccupations caractéristiques de ceux qui ont voulu partir s'exprimaient ainsi : où iraient-ils? où vivraient-ils? comment gagneraient-ils de l'argent? qui assumerait leur subsistance? que feraient-ils? en qui pouvaient-ils avoir confiance? à qui pouvaient-ils dire qu'ils partaient? que se passerait-il si quelqu'un les reconnaissait ou savait ce qu'ils avaient fait?

Il y avait une importante différence entre le nombre de fois où les hommes et les garçons ont quitté la rue relativement aux femmes et aux filles. Les hommes et les garçons avaient, en général, **fait leur entrée plus jeunes dans le métier, l'avaient quitté plus souvent et y étaient restés plus longtemps**. Près de la moitié des hommes et des garçons interrogés avaient quitté la rue de 10 à 15 fois.

« Plus de mille fois, facilement, et trois jours après, je me retrouvais dedans. [Alors c'est une question de survie; tu es forcé d'y revenir?] Eh bien, tu n'es pas forcé mais les circonstances t'y ramènent, en fin de compte, tu finis toujours par t'y retrouver. »
— Luke

Je dirais que la recherche de l'identité sexuelle décrite dans « *This Idle Trade* » de Visano (1987) et dans « *A pour actes, M pour mutuels* » par Allman (1999), ne constituait pas le moteur

principal de l'entrée des hommes et des garçons dans le commerce du sexe. Je crois que leur arrivée dans le commerce de l'exploitation sexuelle ne constituait ni un mécanisme ni une procédure permettant d'identifier leur préférence sexuelle.

Tous les hommes et garçons de mes deux études ont parlé d'un passé de violence physique et sexuelle. Les organismes de service social semblent plus disposés à accepter l'idée que les femmes et les filles ayant un passé de violence sexuelle entrent dans le métier. Il n'y a pas qu'une certaine répugnance à travailler auprès de la population masculine, on perçoit également l'impression sous-jacente que les hommes et les garçons sont à la recherche de leur identité sexuelle. Sans égard à cette préférence, la prostitution de rue constitue de l'exploitation sexuelle, une forme de violence sexuelle. La dynamique de la survie après la violence influe tant sur les sujets masculins que féminins. Bien que les risques et la dynamique du métier soient très différents pour les jeunes hommes et pour les jeunes femmes, la motivation à survivre aux violences passées et **la réaction aux violences actuelles était la même dans les deux sexes.**

« 'Est-ce qu'il faut vraiment que tu te prostitues? Que diable, il doit y avoir un autre moyen...' Vous savez, on a vraiment ce concept de devoir gagner un revenu normal et de devoir payer ses factures. On leur donne beaucoup d'argent et, pour faire ce qui semble de prime abord impensable et après ça, l'argent qu'on continue de toucher, ça devient de plus en plus de la comédie. Vous, vous perdez le sentiment d'intimité et vous voulez essayer de vous trouver à nouveau et, je veux dire, vous perdez encore quelque chose de vous-même, et je veux dire de vous-même. Il n'y a pas d'autre façon de le dire et le seul chemin qui vous permet d'espérer le retrouver consiste à partir. »
— Mark

2 Se prendre en main

On n'a pas souvent pris le temps de comprendre ce qui motive les gens à quitter le métier. L'étude « Le long parcours » a révélé qu'**un nombre écrasant de personnes ont été poussées à partir en raison de la violence rencontrée dans la rue.**

« ... je pense que chaque 'rencontre' qui tourne mal vous fait dire que vous n'y retournerez pas, mais vous y retournez le lendemain. » — Liz

Au total, 82 % des personnes interviewées en 1991-1992 avaient signalé avoir subi des actes de violence de la part de leurs clients. Cela incluait les partenaires mal intentionnés et la peur constante d'être assassiné.

« Il m'a emmenée au parc Stanley. Il avait une arme à feu, vous voyez, contre ma tête et je me suis crue morte. » — Cherry

Le degré élevé de violence auquel sont sujettes les femmes et la pression exercée sur elles en faveur du départ de la rue reposaient sur le fait que le sexe féminin prédomine, au Canada, dans les meurtres commis dans le milieu de l'exploitation sexuelle.

Des données produites par Statistique Canada révèlent que les clients peuvent souvent se montrer violents envers les prostitués. Au total, 63 prostitués ont été assassinés au Canada entre 1991 et 1995, dont 60 étaient des femmes et sept avaient moins de 18 ans³.

Par comparaison, la violence infligée aux victimes de sexe masculin était ordinairement le fait de tiers inconnus, comme c'est le cas du tabassage d'homosexuels.

« Quand on a affaire à des femmes, il y a celles qui ont à craindre leurs partenaires. Quand on a affaire à des hommes, ce n'est pas de leurs partenaires qu'ils ont peur, c'est plutôt de ces types qui viennent dans le quartier, comme quand vous avez quatre ou cinq hommes qui surgissent tout d'un coup de leur voiture. C'est quand vous voyez ces gars-là que vous espérez qu'il y a quelqu'un dans les parages ». — Mark

De toutes les personnes interviewées, un quart a identifié le stress et la pression comme autre motif pour voir les choses en face. La vie dans la rue finissait par leur donner le sentiment d'en avoir assez, d'avoir subi tout le stress et toute la pression que l'on peut supporter. Personne n'a décrit cette vie comme agréable.

Certaines des personnes ayant quitté le métier voyaient la fierté et l'estime de soi et de la famille comme des motivations à se prendre en main.

« Eh bien, la famille a compté pour beaucoup parce que je travaillais dans le centre-ville de Vancouver et que ma famille vivait à Vancouver, alors il y avait toujours cette menace que ma famille me voie. Toujours, j'avais toujours cette peur. Mais l'autre motivation, la disparition de mon identité personnelle au fil d'une année et c'est ce que j'ai toujours dit au sujet de la prostitution, et que ceux qui s'y sont livrés doivent dire et ne le font pas, c'est que je crois vraiment qu'il faut savoir qui on est, comme personne avant cela pour savoir ce qui est en trait de disparaître. » — Patricia

La présente étude a aussi montré que **c'est souvent par suite d'une grossesse que les femmes quittent le métier, ou à cause du désir de devenir mère**. Comme les hommes de la rue ont rarement des responsabilités parentales, ils sont moins motivés à partir, ce qui peut expliquer pourquoi les hommes et les garçons demeurent plus longtemps dans le métier.

« J'imagine que c'est quand j'ai constaté que j'étais enceinte, que j'allais être mère. Je ne pensais pas avoir ça en moi. Je me croyais trop centrée sur moi-même pour faire quoi que ce soit pour autrui. Et puis, elle est venue et j'ai changé; en quelques heures, je suis devenue une personne complètement différente. Je vous jure, c'est arrivé et c'est là qu'elle est devenue mon point de concentration. — Melissa

L'étude a permis de constater que bien au-delà des trois quarts des femmes interviewées étaient devenues mères. Avoir un enfant, ou désirer avoir un enfant, a exercé une influence critique sur leur décision de quitter le métier et de ne pas y revenir. Cela a créé pour elles

³ Voir à ce sujet le travail de Doreen Duchesne, *Street Prostitution in Canada*, Juristat, Centre canadien de la statistique juridique, volume 17, numéro 2, 1997.

l'option d'envisager d'autres modes de vie et leur a donné une vision de la vie à l'écart de la rue. Bien que ce ne soit pas toutes les femmes qui aient quitté immédiatement la rue après avoir donné naissance, **elles ne voulaient pas rester dans le commerce de l'exploitation sexuelle tout en étant mères.**

« Quand j'ai su que j'allais avoir un bébé... je n'ai pas voulu qu'il grandisse dans une ambiance dont la violence faisait partie, comme le milieu où j'ai grandi. Je voulais faire quelque chose de différent pour mes enfants. Je ne pouvais pas être une prostituée, vous voyez, je ne pouvais pas être toxicomane, je ne pouvais pas vendre de drogue, je devais être mère. » — Katlyn

3 Revenir au métier

Un nombre important des personnes interrogées dans le cadre de la recherche a cité l'argent comme principale motivation pour revenir à la rue.

« L'argent, penser que vraiment je ne valais pas mieux que d'être là. Hum... ne pas avoir de compétences pour rester à l'écart du métier. Comme ne pas avoir d'études me permettant de subvenir à mes besoins. » — Katlyn

Près du quart des femmes et des filles subissaient des pressions d'une compagne ou d'une autre personne appartenant au métier en faveur de leur retour. Alors que les hommes et les garçons n'étaient pas pressés par des proxénètes de revenir à la rue, plus des deux tiers d'entre eux se sont sentis dans l'obligation d'y retourner en raison de la nature du milieu, qui ne porte pas de jugement sur ses membres.

« Le fait de connaître, d'aller n'importe où et que les gens vous reconnaissent, ça me manque. Vous savez, vous marchez en ville, peut-être un pâté de maisons, et 10 personnes vous parlent et, probablement, le fait d'être le centre d'attention. Pas vraiment le centre d'attention, mais tout le monde sait qui vous êtes, alors chaque fois que vous passez par là, pendant un bref moment, vous brillez. Ça me manque. Rien d'autre, vraiment, ne me manque. » — Luke

Qu'ils soient homosexuels, bisexuels ou hétérosexuels, les hommes et les garçons reviennent au métier en raison de l'acceptation de leur sort par le milieu et par suite des violences subies dans leur vie.

« Par exemple, okay, je dis que je suis gai pour le plaisir et pour l'argent. Okay, bon, c'est comme ça, je suis gai pour l'argent que ça me donne, vous voyez ce que je veux dire. » — Luke

« J'ai vécu trop de circonstances de, euh... où j'avais brûlé, j'avais le sentiment d'avoir brûlé tous les ponts possibles aussi je ne pensais pas avoir d'option. Je me disais, bon, j'ai utilisé ce programme, j'ai essayé cela et j'ai essayé ceci et j'ai vu cette personne et je suis allé voir cette autre personne. Et il me semblait toujours que chaque chose que j'avais essayée pendant des années, il me semblait que peu importe combien on essaie, tout finit par échouer. Tout, dès qu'on a le succès en vue, dès qu'on veut s'en

sortir, passer à autre chose, ça vous revient encore et vous force à accepter encore la même situation. Alors qu'un épisode passé vous revienne et que vous ayez à vous en arranger d'une manière ou d'une autre ou encore que vous ayez un nouveau problème à régler ou que vous ne puissiez pas le régler, peut-être que vous ne serez plus là le lendemain. » — Mark

4 Empêcher le retour

Toutes les personnes interviewées ont trouvé difficile la démarche de départ du métier. **Les problèmes les plus communs étaient l'absence d'appui, l'absence d'estime de soi, la gravité des risques et l'ennui.**

Les répondants ont cité le besoin de services d'appui plus forts comme facteur clé de la prévention du retour à la rue.

« Avoir un emploi. Comme, euh... que plus de choses nous soient accessibles afin que, au moment de quitter la rue, il nous soit possible de nous instruire ou d'obtenir de l'aide pour certaines choses afin qu'on n'ait pas à retourner au métier, parce qu'on aurait un meilleur emploi. La scolarité en partant, où on peut obtenir du financement. » — Annie

D'autres citent comme point important le besoin d'améliorer l'estime de soi.

« L'estime de soi, l'estime de soi, c'était un gros point. On a le sentiment qu'on n'est pas, qu'on ne peut pas dire « cheap », on ne l'est pas. Ce n'est pas « cheap », mais c'est plutôt tellement utilisé. Utilisé et mis au rancart et euh... comme je peux vraiment voir comment les mannequins, ces filles-là sont tout puis elles ne sont rien. C'est très, très affligeant. On travaille ici et c'est comme, eh bien, qu'est-ce qu'on peut faire à part donner une bonne fellation, vous voyez? Alors... » — Felicia

D'aucuns croyaient avoir peu d'options de gagne-pain et d'autres disaient du métier qu'il est très risqué. Les besoins fondamentaux du couvert, du toit, du vêtement et du divertissement recevaient réponse dans le métier de la rue. Quand on quitte le métier, aucun de ces besoins n'est couvert. La rue constitue un milieu prévisible et cet avantage n'existe plus après le départ.

« Il existait une familiarité et des liens, si étrange que cela puisse paraître, mais une familiarité et un lien dans lesquels nous nous sentions en sécurité, nous savions ce qui allait se passer. Nous savions ce qui allait se passer, ce qui était attendu, ce qu'était le rôle. Comment on s'attendait à nous voir agir et je pouvais m'y intégrer sur-le-champ... on n'a pas grand chose d'autre, ni beaucoup d'autres options, que là où l'on va. » — Felicia

Le problème de l'ennui a été cité comme difficulté lors du départ du métier. Le commerce de la rue était devenu pour les répondants l'élément englobant de leur vie. Le monde ordinaire, au contraire, ne leur offrait ni reconnaissance ni familiarité.

« Hum... je m'ennuyais. L'argent me manquait, mes amis me manquaient parce que je n'en avais plus. Je me sentais seule. » — Shelly

Bien que plusieurs participants aient dit avoir joui d'un certain soutien lors de leur transition, souvent cet appui n'a pas suffi. Comme c'est un travail à temps plein que d'appuyer quelqu'un qui effectue une transition de cette envergure, il fallait que plus d'une personne offre son aide.

« ... si le système avait été mieux en mesure de répondre aux besoins de divers types de jeunes au lieu de les catégoriser tous dans une espèce de concept de ce qui devrait arriver. Divers types de programmes... » — Wyonna

« Quant à retourner, s'il y avait ailleurs où aller, hum... devoir vivre dans une autre famille. Hum... devoir, vous voyez, ça aurait été beaucoup plus facile. Si j'avais quelque part où aller, comme une grande maison avec des tas de jeunes de mon âge, sans que tout le monde me dise quoi faire tout le temps et que tout ce que je faisais était toujours mal fait. » — Andrea

5 La dernière passe

Bien des répondants ont dit n'avoir pas eu la certitude que **leur dernière passe allait bien être la dernière**. Tous ont décrit par le menu leur première passe, en citant le lieu, la personne, la somme recueillie et ce à quoi cet argent avait servi. Dans certains cas, la première passe avait eu lieu huit ans plus tôt mais son souvenir était intact.

« Et j'ai parlé au premier type que j'ai accepté, je suis allée chez lui. Il est venu dans ma boutique il y a quelques mois et j'ai été évaluée par le gérant au sujet de sa prescription. » — Nicky

Les détails et la clarté étaient bien moindres au sujet de la dernière passe. Certains des répondants n'étaient même pas certains de l'année et de la ville de leur dernière passe.

« Ce n'est jamais votre dernière passe. Même si vous ne vous prostituez plus depuis sept ans, ce n'est jamais votre dernière passe. Parce qu'il vous faut de l'argent, des couches pour votre enfant, des médicaments pour vous-même, vous sortez et vous y allez d'une passe. » — Lucy

Plusieurs répondants voyaient leur **départ de la rue comme une démarche** et non comme un événement défini. Pour la plupart, les hommes et les garçons étaient d'avis qu'il devait exister un engagement envers la démarche de départ.

« ... il faut se préparer mentalement pour savoir ce qu'on abandonne... il faut se préparer mentalement afin de... réduire son risque de retomber. » — Luke

C'est très différent des assuétudes conventionnelles. Les alcooliques et les toxicomanes se rappellent la date, l'heure, l'endroit, la substance et les détails des événements ayant mené à leur renonciation finale.

Dans le cas des personnes qui quittent le commerce du sexe, la transition a souvent lieu mentalement avant le véritable moment du départ physique.

« Eh bien, je n'en pouvais plus d'être gentille avec eux. Je ne pouvais plus poser les yeux sur eux, ni les regarder, enfin je ne pouvais plus les supporter, peu importe la mesure dans laquelle ils étaient bien, vous savez, combien ils étaient propres et ne sentaient pas mauvais ni rien. Comme, vous voyez, qui ils étaient n'avait pas d'importance, je ne pouvais pas supporter le geste d'avoir affaire à quelqu'un. »
— Allison

6 La dernière passe décisive

On n'a pas la vie facile dans la rue. La dignité personnelle n'existe pas et cela élimine les plaisirs normaux de la vie. Il y règne toutefois une certaine pointe d'exaltation, le sentiment d'être « pompé ». De diverses façons, les répondants ont aimé cette animation de la rue, car elle servait de stimulant à l'activité de la rue.

« L'argent, l'idée que vraiment je ne valais pas mieux que de me trouver là où j'étais. Hum... ne pas avoir de compétences qui me permettraient de rester à l'écart, comme le fait de ne pas avoir d'études pour obtenir un emploi afin de subvenir à mes besoins. Probablement que mes toxicomanies m'y ont aussi ramenée. Et le fait d'être attirée par la scène, par l'atmosphère de party. Mais surtout, je pense, c'est l'argent. Seulement parce que je n'avais pas d'autres ressources pour subvenir à mes besoins. » — Katlyn

Aux yeux d'un tiers des répondants, la décision de faire une dernière passe semblait reposer sur une série d'événements ou d'incidents. Le catalyseur a été le caractère d'incessante répétition de leur expérience quotidienne : **c'en était assez**.

« J'en avais assez... j'en avais ma claque de la rue et du contrôle qu'elle exerçait sur moi et de devoir m'en remettre aux passes pour pouvoir rentrer chez moi et me droguer. Et puis, les « highs », je n'aimais plus cela. J'étais vraiment écœurée de, comment vous dire, la merde qui me tombait dessus quand je rentrais et que je me droguais. Et, euh... c'est un carrousel. » — Jane

« Et j'étais fatiguée de maltraiter mon corps et je sentais que, peut-être, je valais un peu plus que 50 \$. » — Beth

Un nombre important de répondants a identifié une ou des nouvelles personnes ou relations apparues dans leur vie qui leur ont permis de voir d'autres options. Ils avaient ainsi la possibilité de s'attacher à une vie différente.

« Et puis j'ai fait sa connaissance, ouais, et on y est allés très lentement au début mais je savais, en quelque sorte, que c'était différent et, vous savez, peut-être que c'était seulement parce que j'étais ouvert à une telle possibilité à ce moment-là. Vous savez, je ne sais pas. Mais de toutes manières, ouais, ça a fini là, je n'y suis jamais retourné par la suite. » — Matthew

« Je pense que c'était tout simplement que je ne voulais plus faire ça. J'avais un bon compagnon, je voulais m'installer et je n'ai plus gâché les choses depuis, c'était trop dur pour nous. » — Jessica

La paranoïa et la peur ont amené un cinquième des répondants à décider qu'ils avaient fait leur dernière passe.

« Bien souvent c'était la peur des types avec qui j'étais parce qu'apparemment j'ai cet attrait pour les psychotiques. » — Kelly

« Je pense que, tout simplement, eh bien, j'allais mourir. J'en étais au point de mourir. » — Lorna

L'effet cumulé de la violence, des drogues et du danger avait grandi jusqu'au moment où la personne avait atteint sa limite. Tout comme je l'avais constaté lors de ma recherche initiale, personne n'était entré dans le commerce de l'exploitation sexuelle dans l'idée d'y demeurer. « Le long parcours » a aussi montré que la rue était perçue comme **un gain à court terme responsable de souffrances à long terme**. Cette solution de court terme, toutefois, était devenue un obstacle empêchant le retour à une vie normale. De fait, certains croyaient qu'ils ne feraient plus jamais l'expérience de la normalité.

« Je ne sais pas comment me comporter normalement. Et il a fallu que je réapprenne tout, c'est comme quelqu'un qui perd les sensations dans ses jambes et qui les retrouve et réapprend à marcher. » — Jessica

« Alors c'est terrifiant de savoir que quand j'avais 12 ans, j'ai pris, dans ma vie, une décision qui a changé ma vie pour toujours. Et pour être capable de regarder en arrière consciemment aujourd'hui et de savoir ça. J'y retournerais et je prendrais une tout autre décision, ça c'est certain. » — Luke

7 De l'aide au départ de la rue

Plusieurs des interviewés ont cité la famille ou un système d'appui comme élément important de leurs tentatives de départ de la rue car ils leur ont procuré une autre identité et d'autres liens.

« Mes parents m'ont toujours aidée. Je pense que ce qu'il faut avant tout à quelqu'un qui veut quitter le commerce, c'est un système d'appui. » — Melissa

« Parce que pour de vrai, vous savez, j'ai vraiment personne sur qui prendre appui, comme ma mère, non merci, vous voyez, j'en parlerai même pas. » — Beth

Les relations avec les parents et les autres systèmes d'appui et, en général, les liens familiaux et de soutien ont souvent souffert pendant la période d'activité dans la rue.

Une autre influence clé a été l'importance de la **capacité de rencontrer des gens ordinaires dans la rue, des gens sans lien avec le commerce**. De telles relations ont servi à contrer le désir de se tourner à nouveau vers les amis de la rue.

« Vous savez, en tous cas c'est ce que je pense, si j'avais établi n'importe quelle sorte d'amitié en dehors et si quelqu'un, n'importe qui, m'avait parlé pour m'inciter à partir, euh... je pense que j'aurais accepté ça. » — Kathleen

« J'ai rencontré des gens qui vivaient en famille et ainsi de suite. Je pense que c'est largement ma faute. Je ne voulais pas arrêter, je rencontrais de nouvelles gens et je faisais des choses différentes et je ne voyais personne être poignardé ou battu tout le temps, et blessé et drogué, ou c'était un changement et j'aimais ça. » — Melissa

« Le long parcours » a permis de constater qu'il devait y avoir **un but à la démarche de départ de la rue**, comme la poursuite de certains buts, l'arrivée d'un bébé, la confiance en quelqu'un, l'obtention d'un emploi ou la recherche d'une vie stable.

« Vous savez, retourner en classe, essayer de régler mes problèmes, vous savez, guérir les choses qui, au départ, m'ont fait me tourner vers la rue. Régler mes problèmes de violence sexuelle, euh... ne prendre ni drogue ni alcool, vous savez, admettre qu'il y avait un problème et que ce problème était en moi. Vous savez ce n'était pas simplement, vous savez, une affaire cool ou amusante à être, mais j'étais pas mal à l'envers et c'est pourquoi je pensais que la prostitution, pour moi, c'était correct. » — Katlyn

8 De l'aide au non-retour

Quitter la rue et ne pas y retourner sont deux démarches différentes. « Le long parcours » a montré que ce qui aidait une personne à décider de quitter la rue pouvait différer de ce qui l'aidait à ne pas y retourner. Au fil du changement des besoins des personnes, les appuis initiaux nécessaires au moment du départ perdaient leur importance une fois le départ effectué.

Une fois qu'une personne avait quitté la rue, elle cherchait des raisons de rester à l'écart. Le retrait du métier s'est souvent fait de façon secrète et clandestine. Sachant la nature énigmatique du départ, il a souvent été impossible de le planifier.

« Euh... ce n'était pas vraiment une décision. C'est arrivé, c'est tout. » — Rita

Les jeunes femmes enceintes ont été les seules à ne pas dire cela. La grossesse a servi de catalyseur au retrait planifié du métier. Le risque de se voir enceinte dans la rue a fourni l'élan nécessaire pour planifier le départ du commerce de la rue.

Les gens qui quittaient la rue pour la première fois faisaient souvent des déclarations à l'effet qu'ils n'y retourneraient jamais. Néanmoins, comme l'a révélé l'étude, la plupart des intéressés ont quitté la rue plus d'une fois, sinon à de très nombreuses reprises.

Le départ réussi signifiait l'absence de contacts ou d'association avec des personnes actives dans la rue.

« C'était comme, j'avais besoin d'un endroit sûr où aller, où personne ne pourrait me trouver et me ramener, parce que j'avais essayé de quitter un autre réseau. J'avais essayé, par exemple, de quitter mon proxénète en vivant avec une autre prostituée. Elle m'a ramenée au métier de toutes façons. Je savais que je devais me trouver dans un autre quartier, à un endroit que je n'avais jamais vu auparavant. Il fallait que ce soit le monde normal, sans drogue, dont j'avais tellement peur, mais j'en avais ma claque, aussi, et ma peur n'était plus importante. » — Katlyn

La dérive vers le retour à la rue s'est souvent trouvée facilitée de l'accès à des personnes toujours actives dans la rue. Le départ d'une ville ou d'un quartier donné était également commun.

« Mais ça produit de l'énergie, de l'énergie négative et euh... collectivement, ça vous aspire, que ce soit les passes ou les autres femmes ou les hommes ou ces idiots qui se promènent en voiture et vous lancent des sous et vous ennuiant. Tout ça, c'est comme un gros diable de trou dans lequel on se perd. C'est presque comme une reprogrammation. » — Felicia

« ... je m'ennuyais de mes amis parce que je n'en avais plus, je me sentais seule... Je pense que c'est tout simplement parce que je n'étais pas habituée aux gens ordinaires. » — Shelly

Près du quart des répondants ont cité le fait d'**avoir quelqu'un qui dépende de soi** comme obstacle critique au retour dans la rue, tant chez les hommes et les garçons que chez les femmes et les filles.

« Euh... quand je rentrais chez moi et que je regardais ma petite fille et qu'elle me regardait. Et c'était juste ça, cette petite chose sans défense me regarde et je me dis 'oh, c'est à elle que j'appartiens'. Vous savez, elle aurait pu grandir sans sa mère et, vous savez, je n'avais pas vraiment de mère quand j'ai grandi, alors je voulais qu'elle en ait une. » — Shelly

Les hommes et les garçons ont dit voir la **maturité** comme une forte influence au départ de la rue et au non-retour. Quatorze pour cent des femmes et des filles ont parlé de la **vision** qu'elles avaient comme facteur de non-retour. Le fait d'avoir quelque chose vers quoi diriger ses efforts élimine l'excitation ou l'exaltation associée à la rue.

Dix-sept pour cent des hommes et des garçons ont cité le besoin de **trouver un milieu de vie sûr et souple pour prévenir un retour à la rue**. Les hommes et les garçons sont moins susceptibles d'obtenir l'appui des services sociaux. Quand ils quittent la rue, ce n'est pas pour donner naissance, ce qui réduit la possibilité de trouver du soutien du gouvernement ou des parents. Le métier procure souvent une solution viable au sans-abrisme chez les hommes et les garçons. Ils ont besoin de trouver un logement et un emploi distincts de l'État et certains d'entre eux y sont parvenus.

« ... par exemple, je n'avais plus jamais à m'inquiéter d'être vraiment, véritablement, honnêtement, dans la misère; vous savez ce que je veux dire, il y a une différence entre ne pas avoir assez d'argent pour sortir avec ses amis le vendredi soir et ne pas avoir les moyens de faire le marché. Vous voyez la différence entre cela et être réellement dans la misère. » — Matthew

« Pour rester éloigné, parce que je m'y retrouve encore. J'ai perdu les appuis familiaux que je pensais avoir. Je reçois encore de l'aide sociale, ce qui me garantit un toit, et c'est une bonne chose, ce n'est pas comme si je vivais dans la rue. Et je me sers de mon argent pour prendre une chambre à l'hôtel ou quelque chose comme ça. Je suis... euh... je me sers de la rue comme moyen de survie. C'est ce qu'on m'a appris quand j'étais jeune et, vous savez, euh... personne ne tire profit de moi. » — Luke

Quatre-vingt-cinq pour cent des clients sans abri de la halte-accueil de Calgary sont des hommes et des garçons. Le directeur exécutif de l'établissement, Dermott Baldwin, déclare : « Quand une femme entre chez nous, nous sommes souvent en mesure de lui fournir des services substitutifs dans les quatre heures qui suivent, et beaucoup plus rapidement quand il y a des enfants ».

Comme bien plus des trois quarts des femmes et des filles du présent échantillon avaient eu des enfants, cela améliorerait leurs chances. Les familles étaient plus enclines à leur venir en aide. L'appui gouvernemental est plus facilement consenti aux jeunes mères et souvent, il n'existe pas pour les hommes et les garçons.

9 La première passe

Dans l'étude « Youngest Profession, Oldest Oppression », la majorité des répondants partageaient une inquiétude sur toute personne qui s'engageait dans le commerce de l'exploitation sexuelle. Dix ans plus tard, aucun des membres de l'échantillon de recherche de « Le long parcours » **ne voyait la prostitution comme une chose qu'une personne devrait choisir.**

« Ne vous donnez pas cette peine. Parce que ça n'en vaut pas la peine. Vous voulez le faire une fois, vous trouvez que c'est formidable et tout, et après vous continuez, et vous vous prenez au jeu et vous pensez que vous n'y retournerez pas. Mais vous y retournez toujours. Vous vous retrouvez en marge et c'est difficile de vous en sortir. » — Annie

« Ne faites pas ça. Eh bien, ce n'est pas si simple que ça mais je veux dire, vous savez, j'essaie de repenser à ce que j'étais quand, vous savez, je veux dire dans quel état j'étais quand j'ai fait ma première passe, vous voyez ce que je veux dire. Ça ne m'aurait rien fait ce que n'importe qui aurait pu me dire, vous savez, comme votre situation, vous voyez. Parce que je m'étais enfui de la maison parce que mon beau-père abusait de moi, pas sexuellement mais physiquement, c'était un homme abusif et ma mère était bien trop lâche pour lui tenir tête, vous savez, et les choses en étaient venues à une impasse et j'avais menacé de partir si jamais il faisait ceci ou cela, et puis il a fait ceci ou cela et j'avais le sentiment que je devais tenir parole, alors je me suis enfui. » — Matthew

La perception négative du commerce de l'exploitation sexuelle existait encore pour cette population, bien que plusieurs de ses membres aient quitté la rue depuis nombre d'années. Il semblait que l'aversion et l'inquiétude ressenties à l'égard de cette activité soit permanente. Souvent, les personnes qui avaient été loin de la rue pendant plus longtemps avaient la réaction la plus marquée envers les personnes qui en étaient à leur première passe.

« J'essaie de les convaincre tous des motifs de ne pas franchir ce pas. Je voudrais comprendre, je voudrais enquêter et comprendre pourquoi ils sont là. Parce que tant de facteurs différents entrent en jeu. Je leur dirais qu'à la longue, ça ne les avancerait pas vraiment. Que ça leur causerait des regrets. » — Sandra

Les personnes interrogées voyaient dans leur expérience de la prostitution de rue une forme de **répétition de la violence**. Un total de 84 % des répondants avaient subi de la violence sexuelle avant leur arrivée dans la rue. Plusieurs de ceux qui étaient entrés dans le commerce de l'exploitation sexuelle souffraient de problèmes non résolus de violence sexuelle antérieure. Souvent, l'historique non résolu de violence devenait plus distant que la violence vécue dans le métier. Une fois qu'une personne avait quitté la rue, elle avait le besoin de résoudre tant la violence de la rue que la violence sexuelle initiale.

« ... vous n'avez pas à vous faire croire que c'est juste parce que quelqu'un a déjà abusé de vous. Et je ne sais pas, mais c'est si dur de savoir comment j'étais et de savoir toutes les années qu'il m'a fallu pour me convaincre que je valais mieux que de me laisser utiliser comme un objet. » — Katlyn

10 S'ennuyer de la rue

Un tiers des répondants a cité **l'argent comme élément qui leur manquait le plus**.

« ... j'imagine que je devrais dire que c'est l'argent, même si je n'en ai jamais vu beaucoup, de cet argent, mais juste l'argent. Je suppose que j'avais alors une manière de sécurité qui m'aidait à me sentir mieux. » — Sandra

« L'argent, la vie de party, je ne sais pas, la non-responsabilité, comme le fait qu'on fait ce qu'on veut quand on veut ou, vous savez. Euh... la liberté, je suppose. Cette espèce de faux sens de liberté que ça vous donne de vivre dans une sous-culture qui divise toutes les règles pour toutes sortes de raisons, des fois ça me manque. » — Katlyn

L'un des attraits de l'exploitation sexuelle de rue se constitue du **sentiment d'être en contrôle**, de choisir le partenaire, le lieu, le moment et la nature de l'activité. Quinze pour cent des répondants ont cité l'exaltation, la décharge d'adrénaline ou le contrôle comme éléments de la rue qui leur manquaient.

« Je m'ennuie de rester debout toute la nuit avec mes amis. Je m'ennuie du pouvoir que j'avais sur les clients et, vous savez, le fait d'être en contrôle. » — Shelly

Auparavant, plusieurs de ces personnes avaient été des victimes de violence non consentantes mais, dans la rue, il y avait une gratification financière immédiate pour la même activité.

« Le pouvoir que je pouvais exercer sur les hommes et le fait qu'ils me donnaient de l'argent et la fausse attention et tout ça, c'était du pouvoir à mes yeux. » — Tamara

Nettement plus de la moitié de cette population avait attiré l'attention des services de protection de l'enfance et, dans la rue, faisait l'expérience d'un sentiment de contrôle qui lui était jusque-là inconnu.

« On peut voir comment, pour des jeunes jouissant de l'aide gouvernementale, dont la durée est limitée, cela peut avoir un effet de passage à l'âge adulte. De bien des manières, cela leur donne l'occasion de vivre leur première chance d'emploi et d'autonomie. » — McIntyre 1994:169 [traduction]

Les jeunes gens qui sont passés à l'âge adulte au moyen de leur expérience de la rue avaient **très peu de formation ou d'options vers lesquelles se tourner**. L'effort de passer à autre chose était devenu ardu et quelque peu ennuyeux car leurs options personnelles et professionnelles étaient limitées.

La nature conventionnelle et prévisible de la vie de tous les jours n'a pas représenté un changement aisé. L'étude « Le long parcours », cependant, a fait ressortir certains des avantages de la vie dans la rue. L'argent figure au haut de cette liste car il permet une **indépendance instantanée**. Même quand ils n'étaient pas entièrement responsables ou en contrôle de l'argent, il demeure que les répondants avaient la capacité de produire des revenus.

« C'est comme, c'est comme une pièce forée, l'excitation, tout ça, c'était là. Mais en fin de compte, je le faisais pour l'argent, vous voyez. Comme, il me fallait de l'argent pour payer mon loyer, hum... il fallait que je puisse m'habiller. Hum... aussi, comme d'avoir un revenu stable, comme d'avoir à tout arracher de mon travailleur social. » — Harry

La liberté de la rue manquait aux hommes et aux garçons après leur départ. Bien que plusieurs d'entre eux aient pris des emplois au salaire minimum parce que de tels emplois n'exigent pas de formation, ce travail leur procurait très peu d'autonomie.

« Je m'ennuie de pouvoir être spontané, l'aventure me manque. » — Matthew

La camaraderie manquait tant aux hommes et aux garçons qu'aux femmes et aux filles. **La camaraderie de la rue formait un réseau d'appui**. L'activité de la rue créait un groupe d'appui informel pour tous les participants au métier.

« ... parce que c'était une manière de famille... c'était une famille et il y avait de la familiarité et un lien, si étrange que ça puisse paraître; mais une familiarité et un lien qui nous permettaient de savoir ce qui allait se passer... Comment nous étions supposés agir et je pouvais me tourner vers ça pendant très longtemps. » — Felicia

« Hum... je ne sais pas, j'imagine que de bien des manières c'était comme une famille, comme une grande famille et, vous savez, ça semble vraiment mauvais, mais de bien des manières nous nous soutenions vraiment les uns les autres, vous savez, ça vous gardait en sécurité et tout ça. Bien des fois, on n'a pas ça à la maison. » — Melissa

Quand une femme ou une fille quittait la rue, le temps qu'elle avait passé dans le métier devenait assez rapidement de l'histoire ancienne, encore qu'il ait souvent été dissimulé et oublié. Comme il est arrivé souvent que ces jeunes femmes se soient mariées et aient eu des enfants, les autres n'étaient pas enclins à voir en elles d'anciennes travailleuses des rues.

À l'opposé, les hommes et les garçons étaient peu disposés à oublier leur conduite. « Même quand un jeune homme qui s'était retrouvé dans la rue se voyait comme homosexuel, sa participation au métier n'était pas oubliée », de dire Kevin Midbo, directeur exécutif d'Aids Calgary. « Personne n'oubliait cette activité et, souvent, identifiait le jeune homme comme un ancien travailleur de la rue ».

11 Le presque retour

Quand une personne quitte la rue, il y a toujours **possibilité qu'elle y retourne**, ne serait-ce qu'en tant que **solution à court terme**. Bien des personnes croyaient que si elles retournaient à la rue pour quelques jours, elles pourraient faire de l'argent rapidement. La culture de la rue, cependant, est très intense et en peu de temps, une personne à la recherche d'une solution rapide s'y intègre. La croyance en cette solution à court terme explique le nombre de fois où une personne a quitté la rue.

« Je n'avais pas d'argent, j'imagine. Euh... plutôt, si j'avais eu plus de respect envers moi-même, vous savez, et je n'en avais vraiment pas beaucoup, eh bien, je ne sais pas, parce que je veux dire que je n'étais pas très conscient de la façon dont cela allait me faire du tort à long terme, et ça m'en a fait, vous savez. Mais je mentirais si je disais que, maintenant, d'après ce que j'ai dit quand j'avais 18 ans, vous savez, parce que manifestement je savais déjà que ça allait me causer des préjudices. » — Matthew

La plupart d'entre nous avons les ressources nécessaires pour gagner de l'argent rapidement, que ce soit en conduisant un taxi, en faisant des heures supplémentaires, en faisant du travail à contrat ou en obtenant une aide financière de notre famille ou de nos amis. La présente population de recherche avait l'habitude de l'argent instantané. L'attente d'un chèque de paie ou de l'approbation d'un prêt, en plus de leur être étrangère, leur semblait aussi fastidieuse. Ces personnes n'étaient souvent plus en mesure de se tourner de nouveau vers leur famille ou vers leurs amis pour obtenir de l'argent, ou elles hésitaient à le faire. Leur expérience de la rue leur avait enseigné une certaine forme d'autonomie et elles étaient gênées de demander l'aide de leur famille ou de leurs amis.

« Quand vous... quand vous n'avez plus d'argent et que vous êtes dans la rue, c'est beaucoup plus facile d'y revenir. Vous savez que ce que vous faisiez, c'était une manière de trouver facilement de l'argent. » — Jessica

L'argent constituait pour les femmes et les filles une motivation plus importante au retour à la rue que pour les hommes et les garçons. Comme bien plus des trois quarts des jeunes

femmes de l'échantillon avaient eu des enfants, le besoin financier de faire vivre les enfants était critique. Les emplois au salaire minimum, combinés aux frais de garderie, les situaient à un niveau de revenu inférieur à celui des petits salariés. L'aide sociale leur donnait un certain soutien financier mais restreignait leur capacité de gagner plus d'argent. S'il y avait des gains supplémentaires, il fallait les déclarer et l'allocation était réduite d'autant. Le retour à la rue offrait une solution instantanée sans sanction financière gouvernementale. **Cet argent comptant acquis rapidement, sans impôts et impossible à retracer devenait vite une solution.**

« J'ai trois enfants. Je veux juste que mes enfants aient, peut-être pas tout mais, vous savez, je ne veux pas qu'ils soient connus comme des enfants de l'aide sociale. C'est un drame maintenant, vous savez, il est dans les louveteaux, vous savez, tout comme... Le bien-être social ne défraie certainement pas ce genre de choses. » — Karen

Sachant le jeune âge de l'entrée dans le commerce de l'exploitation sexuelle, il est clair que ces jeunes femmes n'avaient pas de compétences de travail. L'application, le maintien et l'obtention d'un salaire raisonnable étaient hors de leur portée à ce moment. Les femmes avaient le stress supplémentaire de devoir faire vivre leurs enfants.

Les jeunes hommes et les garçons avaient plus de chances de gagner de l'argent et jouissaient de la souplesse nécessaire pour trouver du travail dans différents milieux. Le travail physique occasionnel, qui n'appelait pas de compétences particulières, était facile à trouver pour les jeunes hommes tandis que les emplois occasionnels féminins, comme le service aux tables, exigeaient souvent de l'expérience et de la formation.

L'**esseulement** était plus répandu chez les hommes et les garçons. Il était possible que le rôle et la signification d'une naissance, chez les jeunes femmes, ait répondu au besoin féminin d'autoréalisation et de reconnaissance. Les hommes et les garçons n'avaient pas la chance de voir leur propre rôle personnel se redéfinir par la naissance d'un enfant. Bien qu'ils aient la possibilité de devenir pères, leur rôle était plutôt limité et éloigné s'ils étaient travailleurs de rue.

« Comme ce qui m'a ramené dans le métier? C'était, je pense que c'était que si j'essayais de me mêler aux gens ordinaire, mais que ça ne se faisait tout simplement pas, vous voyez ce que je veux dire? Jouer au hockey dans le sous-sol de quelqu'un, ou jouer pour vrai aux bons et aux méchants me semblait nettement plus excitant. » — Harry

12 Étapes du départ

Plusieurs des personnes ayant quitté la rue se sont dites surprises de la difficulté et de la durée de la démarche de départ. Dans le métier, ces personnes étaient **autosuffisantes**. Même si dans bien des cas, les femmes et les filles devaient remettre leurs gains à leur « homme » (proxénète), leurs besoins immédiats de couvert, de toit et de vêtement étaient réglés.

Comme les hommes et les garçons n'ont pas de proxénète, ils partagent fréquemment leurs gains ou leur argent avec leurs amis ou fournissent des fonds pour les partys. Les hommes et les garçons ne travaillent pas si longtemps ni si souvent que les femmes et les filles. Ils tendent

à travailler pour financer un party ou pour payer d'autres besoins. Une fois cet argent gagné, ils ne travaillent plus ce jour-là.

« J'aimais autant consommer du pot ou des champignons, aussi l'argent que je gagnais servait à payer de l'alcool, ou le loyer, ou à manger ou n'importe quoi. Je traînais. Alors, à ce moment, c'était juste, tout simplement, un mode de vie. » — Harry

Par contre, une fois qu'une personne s'était retirée du métier, elle devenait entièrement dépendante de sa famille, de ses amis ou de la société pour ce qui était de ses besoins fondamentaux. Cette dépendance constituait une expérience d'humilité.

« J'ai été surprise de me voir m'abaisser à prendre l'autobus. Ça m'a donné un grand choc. Le plus grand choc, vraiment. Sérieusement. Et le travail m'a réellement surprise, que j'ai un travail de bureau ordinaire. Ça m'a renversée. J'étais capable non seulement de le faire, mais encore de bien le faire. » — Samantha

Comme je le disais plus haut, le fait de déménager et de s'éloigner des « appuis de la rue » était important. Tant les hommes et les garçons que les femmes et les filles **voyaient dans la distance un élément important de la séparation.**

« Les gens que je fréquentais. Mon petit ami à ce moment-là, son meilleur ami sortait avec une danseuse, alors en quelque sorte, ça me ramenait dans le milieu, de voir ces gens. Évidemment, j'ai recommencé à fréquenter les bars et à m'attacher à ses amis. » — Sandra

Le renouvellement des liens familiaux était important. Les femmes et les filles étaient plus enclines à conserver des liens avec leur famille. La réaction d'homophobie envers les hommes et les garçons actifs dans le commerce de l'exploitation sexuelle créait souvent une distance avec la famille d'origine et les appuis. Les hommes et les garçons tendaient à changer de lieu de travail. Tous les hommes et garçons de l'échantillon avaient participé au commerce de l'exploitation sexuelle dans au moins trois centre-villes. La crainte d'être reconnu hantait les répondants des deux sexes, aussi le changement de lieu constituait-il un mécanisme de protection contre ce risque.

La redécouverte de soi et la détermination ont constitué des facteurs importants de départ pour le tiers de la population féminine de la recherche. Cette redécouverte a souvent été l'élan de l'auto-découverte. L'entrée dans le commerce de l'exploitation sexuelle à 15 ans se soldait par une somme limitée d'auto-découverte et de conscience. **La découverte et l'apprentissage** de la vie ont constitué des défis pour chaque personne au moment de son départ.

« Il fallait que je me lève le matin et que je voie en moi une personne, pas un objet. Il fallait que je trouve du counseling pour me sortir de la consommation de drogue et du counseling au sujet des agressions sexuelles. Il fallait que je communique avec moi-même. J'avais à faire des choses que je n'aurais jamais cru pouvoir faire, comme, euh... admettre que j'étais toxicomane, admettre que j'étais l'esclave de l'argent, et des drogues, et de tout le reste. Je devais me rendre. » — Shelly

« Comment me tenir à l'écart des gens, probablement... comment faire un budget... et après ça comment résister à l'ennui. » — Rita

Pour survivre dans le milieu du commerce de l'exploitation sexuelle, une personne devait se constituer un « personnage de la rue », une personnalité capable de persister dans la rue. Le départ de la rue ne signifiait pas toujours que ce personnage restait derrière. Le personnage de la rue était dur et combatif car c'étaient là des traits nécessaires à la survie. Au moment du départ, le **personnage de la rue a souvent constitué un obstacle** à l'accès des intéressés aux études, à l'emploi et à la reconstitution des liens personnels et familiaux.

« Et quitter la rue et essayer de m'inscrire à une école secondaire ordinaire où je ne m'adonnais plus à ces activités et je m'étais débarrassée de l'habitude de frapper les gens ou, vous savez, de sauter sur eux, pas d'une manière sexuelle, mais de sauter sur les gens et de dire ces choses vraiment inappropriées. » — Helen

Après le départ, la nature combative de la survie dans la rue se présentait souvent dans les relations. L'expérience antérieure des relations reposait sur des négociations avec les proxénètes, les clients, la police, les organismes de services sociaux et les autres travailleurs de la rue. Une fois que les personnes avaient quitté le métier et établi des **relations personnelles, elles se trouvaient en terre inconnue**. Leur expérience du monde conventionnel, extérieur à la prostitution, était limitée.

« Que je ne sois pas, euh... eh bien, d'une chose, que je ne sois pas meilleure que n'importe qui d'autre. Parce que, et je sais que ça peut sembler bizarre et que vous ne croiriez pas que ça vient d'une prostituée, mais on se fait croire qu'on est différent, qu'on est presque surhumain. Alors, il fallait que je voie les choses autrement, euh... et c'était une grande difficulté pour moi, et non comme, je le disais, ne pas me différencier des gens ordinaires et vivre. » — Allison

Ici encore, en raison du jeune âge de l'entrée dans le métier, l'expérience des relations était très réduite. Du fait de leur passé de violence sexuelle, les membres de l'échantillon sont entrés dans le métier par le biais d'une relation avec une personne qui cherchait à les exploiter pour en tirer profit. **Des relations saines et équilibrées leur étaient étrangères.**

« Ouais, je peux rire, je peux m'amuser, je peux m'asseoir et regarder un film, maintenant. Et c'est comme si c'était un monde totalement différent pour moi d'être capable de m'asseoir et, vraiment, de préparer un repas pour mon mari et moi et qu'on s'assoie à table et qu'on mange. Au lieu de sortir manger dans des restaurants de cuisine rapide ou d'attraper quelque chose à la course ou n'importe quoi. Comme si c'était un monde entièrement différent maintenant. Je ne savais pas comment me comporter normalement et il a fallu que je l'apprenne. C'est comme quelqu'un qui aurait perdu la sensibilité de ses jambes, la retrouvait et réapprenait à marcher. » — Jessica

Des problèmes comme l'établissement d'un budget, l'intimité sexuelle et le contrôle de la consommation de drogue ont représenté des difficultés permanents auxquelles faire face lors du départ. L'approche **un jour à la fois** était commune.

13 Réflexions après coup

Le métier de la rue procurait les solutions à court terme suivantes : l'autonomie, l'indépendance financière, le contrôle, le sentiment de valeur personnelle, la survie, le contrôle de la violence, l'entrée dans l'âge adulte, l'expérience de la drogue et de l'alcool et un degré élevé d'énergie et d'excitation.

Plusieurs des sujets interrogés ont été déçus de leurs choix personnels. Ils remettaient en question leur valeur personnelle au vu de leur décision de s'engager dans le métier. **Même quand ils n'y étaient restés que peu de temps, ils en sont sortis meurtris.**

« Eh bien, ils allaient s'en rappeler le restant de leurs jours, ils allaient s'en souvenir chaque jour du reste de leur vie. Ils allaient se rappeler l'odeur, le goût, l'apparence, on n'oublie pas. » — Nicky

« Et ça faisait de moi une personne différente, ça m'enseignait une autre façon de vivre que je n'aurais pas dû apprendre si tôt dans la vie. Je pense que c'était dangereux. » — Shelly

Il importe de noter qu'en 1991-1992, la majorité des répondants, sinon tous ceux qui ont été interrogés, voyaient l'insertion dans le métier comme un mauvais choix. Dix ans plus tard, même en comptant la vue rétrospective, cette insertion demeurait perçue comme un geste qui, bien qu'il ait pu être nécessaire à la survie, ne constituait pas en bout de ligne une sage décision.

14 Réflexions sur la rue

La majorité des répondants croyait que la rue ne constituait pas un environnement positif. De fait, cette population était d'avis que l'expérience allait modifier le reste de sa vie.

« Et il vient un moment où il apparaît très clairement que ça disparaît, qu'une partie de soi-même vous est enlevée chaque fois qu'on fait une passe. C'est votre dignité, fondamentalement, alors il m'a semblé clair après un an, ce que c'était, qu'il ne m'en restait pas beaucoup et que c'était bien comme ça. Si j'allais faire quoi que ce soit de ma vie pour reprendre ma dignité ou si je n'allais jamais être capable de quitter ce milieu. Et c'est devenu très clair. Que j'avais un sentiment clair de mon identité avant de commencer dans la rue, alors on s'en rend compte tout de suite quand ça commence à disparaître. » — Patricia

Bien que deux des femmes aient vu la rue comme un endroit qui leur a permis de s'amuser quelquefois, aucun des hommes ne la voyait ainsi.

« La violence à laquelle j'ai été confronté, comme enfant et comme jeune personne, n'a pas à être répétée par d'autres garçons et jeunes gens. Il doit se faire du travail dans ce domaine pour aider à étudier les problèmes auxquels fait face cette population et l'appui qu'il lui faut pour se sortir du commerce. » — Harry

Quatre-vingt-quatre pour cent des personnes interrogées avaient fait l'expérience de la violence sexuelle avant la rue et, souvent, **elles percevaient cette violence comme un facteur de leur entrée dans le métier**. Après leur départ, les sujets ont souvent été submergés des souvenirs de la violence subie dans l'enfance et dans la rue. Ces personnes ont reconnu que **la vie dans la rue est faite de violence et d'autodépréciation**.

« Le plus difficile... je pense... a été de briser mon habitude de me faire violence à moi-même ou d'accepter de subir la violence et d'en créer davantage, comme d'endurer de la violence ou de me permettre d'endurer de la violence. Je ne me suis pas permis de guérir assez pour être confortable... ça a été l'une des choses les plus dures. » — Katlyn

Toutefois, au moment de reconnaître la violence qui règne dans les rues, la violence sexuelle initiale **non résolue refaisait souvent surface**. Étrangement, la rue protégeait les répondants de l'obligation de résoudre la violence sexuelle connue plus tôt dans leur vie.

« J'aimais le sexe, avant, mais maintenant je ne le supporte plus. Je n'aime pas ça quand les gens me touchent, vous savez, quand il me touche je n'aime même pas ça, mais je devrais, et ce n'est pas que je ne l'aime pas, c'est juste que je suis mal à l'aise. Vous savez, c'est comme... je rêvais en noir et blanc et maintenant je rêve en couleur. Et maintenant c'est comme si c'était plus vrai, j'imagine. Je commence à me souvenir de bien des choses que j'avais oubliées et pour moi, c'est plus terrifiant. » — Shelly

15 Réflexions sur le départ

On croit facilement qu'une fois qu'une personne a pris la décision de quitter la rue, elle n'y retourne jamais.

« Le long parcours » a permis de constater que presque les deux tiers des personnes interrogées décrivaient leur vie après la rue comme une bataille.

« Je leur dirais qu'ils ont probablement devant eux une route difficile. Que ce ne sera pas... que ce sera probablement plus difficile ou plus dur que de vivre dans la rue. Bien des déceptions. » — Sandra

D'aucuns étaient optimistes car ils distinguaient la lumière au bout du tunnel. Par contre, parfois, cette lumière était très faible. **Des services sont fournis aux gens qui vivent dans la rue, mais il n'y a guère d'aide à long terme pour la démarche de départ**.

« Une des choses que je leur dis c'est que s'ils attendent que quelqu'un vienne les sauver, ils peuvent en mourir. Si vous attendez que quelqu'un vienne vous réparer, vous restez brisé. » — Cherry

16 D'étonnantes constatations

Les répondants se sont étonnés de faire les constatations qui suivent.

1. Un quart des femmes et des filles de l'échantillon a décrit **le départ comme un long voyage.**

« S'attendre constamment à vouloir retourner à la rue, en avoir toujours l'envie... et c'est que la vie est bien plus dure à vivre normalement qu'elle ne l'est dans la rue. » — Andrea

2. Près du quart des hommes, des garçons, des femmes et des filles ont été surpris d'avoir eu **la capacité de quitter le métier et de se bâtir une vie loin de la rue.** Plusieurs se sont dits surpris d'avoir réussi la transition.

« Je suppose que la plus grande surprise a été de constater ma force réelle. De constater quelle bonne personne je suis et tout le potentiel que j'ai, que je n'avais jamais, jamais vraiment vu ou que je n'avais jamais été encouragée à me rendre compte que, hum... je peux conquérir ceci, je peux faire cela, j'en ai fait des choses. C'est juste, parfois, quelque chose qui me surprend sans bon sens. » — Sandra

3. Près du quart des répondants des deux sexes ont fait de mauvaises rencontres une fois partis de la rue. Bien qu'ils aient eu conscience des interactions négatives et malhonnêtes dans la rue et s'y soient attendus, ils ne croyaient pas y être assujettis dans le « monde ordinaire ». Bien que leur vie quotidienne ait changé relativement à la rue, **ils ne s'attendaient pas à voir ce comportement de non-confiance se produire hors du métier.**

« Vous vous rendez compte que vous percevez beaucoup plus de choses chez les gens, vous devenez plus observateur, plus conscient. Vous portez beaucoup plus d'attention aux choses et vous en parlez et, vous savez, vous découvrez des mensonges. Il y a des tas de mensonges dans le vrai monde. » — Luke

17 Rituels

L'un des signes résiduels de la vie dans la rue consiste en la conservation de rituels. Bien des personnes de la rue adoptent des comportements associés au métier et des modèles, ou rituels, demeurent après le départ.

Vingt pour cent de la population interrogée avait des rituels relatifs à l'argent, dont l'habitude de garder de l'argent dans ses sous-vêtements, dans ses chaussures et d'en cacher à divers endroits de leur domicile.

« Par exemple, on n'épargne jamais, on dépense tout. On vit pour l'instant. Et c'est encore ce que je fais de mon argent. Si j'ai un paquet d'argent, vous savez si on m'en donne à mon anniversaire, ou quoi que ce soit, me voilà dehors à le dépenser. Et je le dépense jusqu'au dernier sou. » — Kathleen

Bien des répondants vivaient dans **la peur que quelqu'un ait accès à leur argent**. Les comptes de banque nombreux sont monnaie courante. En raison du contrôle exercé sur les affaires par les proxénètes et des habitudes de dépenses excessives des personnes touchant l'argent, nombre de stratégies sont élaborées pour dissimuler et contrôler l'argent gagné dans le métier.

« Cacher mon argent. Je le cachais toujours, que j'aie fait n'importe quoi, je le cachais quelque part. Je ne me contentais pas de l'avoir dans mon portefeuille. » — Samantha

« J'ai des comptes secrets dans plusieurs banques. J'en ai cinq ou six. » — Sandra

La prudence et les soupçons étaient toujours de mise. La nervosité relative au dévoilement possible de leur vie passée était également apparente.

Des rituels de lavage intensif, comme le changement quotidien des draps des membres de la famille, ont également été mentionnés. Le long nettoyage de sa personne au moyen de douches très chaudes et le recours à des débarbouillettes humides pour bébé n'était pas rare.

« Il fallait que je me serve de débarbouillettes pour bébé quand j'allais aux toilettes. Et de savon antibactérien, je nettoyais toujours avec ça, c'est comme un gel, pas comme un savon. Hum... vous savez, quand je touche mon chèque de paie, je l'encaisse et je porte sur moi tout mon argent. » — Sheila

« Et ça ne fait rien, je peux aller, je veux dire si je vais faire une course au magasin, il faut que je prenne un bain. Si je vais faire l'épicerie, quand je rentre, je range mes achats et hop dans le bain... on revenait de la laverie automatique et il fallait que je prenne un bain... Il me dit 'tu sens pas si mauvais, pourquoi est-ce que tu prends trois bains par jour?' et je lui réponds que c'est juste une habitude, que je ne sais pas. » — Liz

Une séquelle troublante tant chez les hommes que chez les femmes est celle de la **dissociation pendant les relations sexuelles**.

« Il m'a certainement fallu du temps pour aimer le sexe. Je n'aimais déjà pas ça avant de m'y mettre pour gagner ma vie, alors... et ma foi, danser n'a certainement pas aidé; tous ces goujats, c'était loin d'être des soirées romantiques. » — Sandra

« Et j'ai un problème de sexe, et pas à peu près. Je n'aime pas beaucoup ça, ce n'est pas très plaisant. Ça s'améliore mais il faut vraiment beaucoup de temps pour surmonter ses souvenirs et des choses vraiment très négatives. Ouais, j'ai probablement des tas de très mauvaises choses qui refont surface; de temps à autre j'ai des retours en arrière. » — Beth

Souvent, ces personnes « se mettent au service » de leur partenaire. Ce modèle sert et se développe rapidement au début des actes de violence et de l'exploitation sexuelle de la rue.

Tant que la violence et l'exploitation demeurent non résolues, la réaction de dissociation se maintient.

« La technique, ou stratégie, de dissociation de l'expérience en cours est bien connue de nombreux travailleurs du sexe. Les personnes ayant vécu de la violence y recourent souvent pour s'isoler des expériences de violence en cours. » — McIntyre, 1994:178 [traduction]

Les hommes et les garçons voient clairement que ce travail qu'ils ont fait pour survivre a sur eux un effet négatif.

« ... pour une travailleuse du sexe, c'est possible de simplement gémir, ou de faire semblant, mais les travailleurs du sexe, eux, il faut qu'ils aient l'air excité, il faut qu'ils montrent quelques signes d'érection. » [Ce jeune homme a signalé que même quand il faisait une fellation à un client, celui-ci se préoccupait toujours de savoir s'il était excité ou non]. » — McIntyre 1994:181 [traduction]

18 Loin de la rue

Le départ permanent du commerce de l'exploitation sexuelle a constitué une expérience difficile.

Personne, parmi les sujets de l'étude, **n'exerçait encore le métier à temps plein**. L'une de ces personnes, toutefois, n'avait jamais quitté le métier de la rue et s'y prêtait encore deux jours par semaine.

Près des trois quarts des personnes interrogées s'étaient totalement distancées et éloignées du métier.

Vingt pour cent des répondants se tournaient encore vers une forme ou l'autre du métier quand ils avaient besoin d'argent, comme en y retournant un soir tous les quelques mois. Cela se faisait par le truchement d'annonces téléphoniques, de contacts avec des clients réguliers, de services d'escorte, de danse ou de travail dans la rue. Ce groupe voyait dans ces brefs retours une solution financière à des besoins spéciaux comme des anniversaires, Noël ou des besoins domestiques.

Une petite proportion de répondants continue de travailler quelques jours par semaine. Ils ont déclaré avoir le désir de quitter le métier à jamais mais disent que cela ne s'est pas produit. Pour ce groupe, le commerce de l'exploitation sexuelle constitue un gagne-pain.

Partie 4

Examen final de la question et recommandations

Les hommes et les garçons dans le commerce de l'exploitation sexuelle

Il est apparu clairement au fil de la recherche « Le long parcours » que les hommes et les garçons se trouvent face à des défis différents de ceux des femmes et des filles. J'ai la conviction que le problème social que constitue la prostitution est étudié sous l'angle féminin. Il n'y a jamais eu d'étude canadienne portant sur les hommes et les garçons engagés dans le commerce de l'exploitation sexuelle. Nous devons acquérir la compréhension des motifs qui poussent les hommes et les garçons vers le métier plus jeunes et les y gardent deux fois plus longtemps que les femmes et les filles. La présence des hommes et des garçons dans la rue semble durer plus longtemps parce qu'ils n'ont pas l'option de porter des enfants. Il est impératif que nous acquérions **une compréhension distincte spécifique de l'entrée, de la vie de travail et du processus de départ des jeunes hommes pris dans le métier.**

Recommandation 1 : Que soit entreprise une recherche nationale sur les garçons et les jeunes hommes prenant part au commerce de l'exploitation sexuelle dans le but de déterminer pourquoi les hommes et les garçons entrent dans le métier plus jeunes et y restent plus longtemps et pour comprendre les besoins de services de ce segment de la population.

Équation de l'offre et de la demande

La présente étude a permis de constater que notre attention, le matériel minimal de prévention et les interventions sont dirigés vers les jeunes actifs dans le commerce de l'exploitation sexuelle. Les programmes d'action directe et les traitements sûrs sont conçus pour appuyer et contenir les personnes qui sont entrées dans le métier. Ces formes d'intervention visent à assurer la sécurité des jeunes de la rue. Il est clair que si nous voulons jamais avoir le dessus sur le problème, il faudra tenir compte dans l'équation du point de vue de la demande. Nous devons éduquer dans le but **d'influer sur les clients présents et futurs et de les décourager.** Il existe un besoin de modifier la demande de tels services. Pendant les entrevues, tant les travailleurs que les travailleuses du sexe ont parlé du flot continu de clients demandant à se procurer leurs services. Cela pose un problème à ceux qui essaient de se soustraire au métier.

Recommandation 2 : Que des efforts soient consacrés à faire diminuer la demande dans le commerce de l'exploitation sexuelle. Il faut élaborer du matériel de prévention destiné aux **jeunes hommes et aux garçons** pour créer la conscience du fait que le commerce de l'exploitation sexuelle constitue une forme de violence sexuelle.

Éducation

Éducation des pairs

Il est manifeste que le chemin permettant de sortir du commerce de l'exploitation sexuelle n'a rien de facile. Les jeunes qui se sont soustraits au métier ne sont pas acceptés par leurs pairs, qui les rejettent. On les désigne souvent par des expressions méprisantes, comme « putain »,

etc. Les pairs ont besoin d'être éduqués pour comprendre que les jeunes qui se sont livrés à ce métier subissent une exploitation sexuelle et que plusieurs d'entre eux ont vécu de la violence physique et sexuelle avant de se retrouver dans la rue. Plusieurs des personnes interrogées ont parlé de l'échec de leur retour en classe, de leur ajustement à la vie ordinaire et du retour à un monde sans contact avec les drogues. **L'éducation des pairs pourrait avoir des effets sur le retour sûr à la vie normale d'un jeune ayant pratiqué le métier.**

Recommandation 3 : Que de l'information à caractère préventif soit transmise aux jeunes hommes et aux jeunes femmes par des jeunes. Ces deux groupes doivent comprendre que le commerce de l'exploitation sexuelle est une forme de violence sexuelle. Les jeunes pourraient appuyer ceux qui veulent échapper à cette violence s'ils comprenaient la dynamique du métier.

Information du public

Il faut que le public soit informé du problème des jeunes actifs dans le commerce de l'exploitation sexuelle. Certaines provinces ont lancé leur propre campagne et ont obtenu certains succès. Il faut une **campagne nationale** ciblée et appuyée sur de solides recherches **qui soit apte à transmettre un message uniforme** aux consommateurs en puissance, à ceux qui vivent des gains de la prostitution, aux pairs, aux membres des familles, aux parents et aux professionnels. Il semble que les campagnes nationales sur l'alcool au volant aient été fructueuses. Le même impact est possible dans le cas de la compréhension du commerce de l'exploitation sexuelle des jeunes.

Recommandation 4 : Que soit conçue une campagne publicitaire nationale comportant un message clair selon lequel la prostitution est une forme de violence sexuelle et les clients en puissance sont, de fait, des agresseurs sexuels.

Éducation des parents

Recommandation 5 : Que du matériel éducatif soit préparé à l'intention des parents afin qu'ils puissent commencer à apprendre à leurs enfants, dès le jeune âge, que l'exploitation sexuelle est une forme de violence sexuelle.

Éducation des jeunes et des dispensateurs de soins

Recommandation 6 : Que du matériel de prévention axé sur la réalité soit élaboré à l'intention des jeunes et des parents ou des dispensateurs de soins. Ce matériel devrait être élaboré en consultation avec des personnes ayant l'expérience de la rue, c'est-à-dire des personnes qui ont quitté le métier plusieurs fois et peuvent donc fournir des renseignements précieux.

Recommandation 7 : Que du matériel éducatif soit conçu sur la démarche et les défis du retrait du métier à l'intention des jeunes et des parents ou des dispensateurs de soins.

Services d'appui

La famille

Plusieurs des répondants ont parlé du chagrin qu'ils avaient causé à leur famille et aux personnes qui prenaient soin d'eux. Au fil des ans, les familles et les dispensateurs de soins

m'ont fait partager le fardeau que ce style de vie impose aux parents, aux familles et aux enfants. Il y a bien des années, à Calgary, j'ai aidé, au moyen de rencontres hebdomadaires, un groupe de parents auxquels l'entrée de leurs enfants dans le métier causait de la détresse. Les membres du groupe, qui continuent de se réunir, se donnent un appui mutuel.

« Nous étions tous dans le même bateau et cela nous permettait de partager notre expérience. Bien des fois, nous avons ri et bien des fois, nous avons pleuré. Nous étions là pour aider des parents qui venaient d'être frappés de ce chagrin. »
— Helen Shaver, groupe de soutien des parents, septembre 2001

Les parents et les dispensateurs de soins, lors de mes travaux avec eux, ont parlé de l'épuisement qu'ils ressentaient à soutenir leur enfant et à rester en contact avec lui pendant ces temps difficiles. Il est apparu clairement qu'un réseau de soutien social plus étendu serait très utile. **Il est impératif de revoir les services offerts aux familles et les réseaux de soutien des jeunes.**

Recommandation 8 : Que soient établis des groupes d'appui pour les parents et les dispensateurs de soins afin de leur venir en aide quand leurs enfants viennent d'entrer dans le métier. Ces groupes peuvent être animés par des parents ou des dispensateurs de soins qui ont été du métier ou en sont encore.

Les jeunes en transition

Pendant mon étude, plusieurs répondants ont parlé de personnes, comme des membres de leur famille ou des amis, qui les ont aidés pendant leur transition. **L'établissement d'une équipe d'appui pour une jeune personne en transition depuis la rue peut atténuer la tension qu'elle vit.** Elle peut rassembler diverses personnes dotées de compétences différentes et de relations variées avec la population visée.

Recommandation 9 : Qu'une équipe de soutien soit établie pour aider les jeunes qui quittent le métier. Cette équipe appuiera la famille et donnera à la personne qui réintègre la société un choix de gens desquels obtenir de l'aide. L'équipe de soutien procurera aussi à ses membres un sentiment de camaraderie et de synergie.

Les jeunes interrogés ont mentionné les frustrations vécues lors de leur transition loin de la rue. Comment allaient-ils se loger, travailler, se nourrir, gagner de l'argent, s'instruire et obtenir des services de santé physique et mentale? Plusieurs d'entre eux ont été déçus dans leur recherche de tels services et ont baissé les bras. La transition devrait être facilitée et rendue plus fructueuse par la participation de **services sociaux offrant une gamme complète de services aux jeunes qui abandonnent un style de vie dangereux mais autosuffisant.**

Recommandation 10 : Que des ensembles inclusifs de services à guichet unique soient conçus à l'intention des jeunes qui quittent le métier. Pour aider au processus de départ, il doit y avoir fourniture d'options viables et atteignables. L'offre d'options toutes prêtes et prédéterminées, avec souplesse et au moment opportun, est impérative. Ces jeux d'options pourraient comprendre des renseignements sur le logement, le vêtement, la santé, l'emploi, la scolarité, l'aide financière, la planification financière, les techniques de survie, le divertissement et le counseling. Il importe que ces services intègrent de la souplesse afin de s'adapter au nombre de fois qu'il faut à une personne donnée pour réussir à échapper à la rue.

Recommandation 11 : Que du matériel de réintégration axé sur la réalité soit élaboré à l'intention des personnes qui s'efforcent de réintégrer la société. Ici encore, ce matériel serait élaboré en consultation avec des gens qui ont quitté le métier et se sont réinsérés dans la société.

Les jeunes ont parlé des difficultés vécues au départ de la rue. La transition leur a été pénible et ils se sont sentis seuls et, souvent, plongés dans l'ennui. Ils se sont rendu compte que, en conversant avec leurs amis de la rue, ils risquaient d'y retourner. Il existe un besoin, pour ce groupe en transition, d'être en mesure d'accéder à un système de soutien téléphonique offert par des gens qui ont réussi leur transition. **La population en cause tirerait avantage de contacts avec des personnes qui ont réussi à s'arracher à la rue et ont mené à bon port cette démarche composée de nombreux défis et ajustements personnels.**

Recommandation 12 : Qu'une ligne de services téléphoniques gérée par des bénévoles soit établie à l'intention des personnes qui quittent la rue. Des personnes réintégrées ayant fait l'expérience du départ pourraient en former l'effectif car elles seraient en mesure de donner des renseignements de première main sur les difficultés de la réintégration.

Une compréhension nouvelle

La recherche démontre que les jeunes gens peuvent quitter le métier à de nombreuses reprises. **Les organismes gouvernementaux et à but non lucratif doivent comprendre que les jeunes ne quittent pas la rue qu'une fois.** J'ai souvent perçu de la colère chez des professionnels quand un jeune retournait à la rue. Les organismes gouvernementaux et à but non lucratif doivent se montrer plus souples et plus compréhensifs envers la transition depuis la rue.

Recommandation 13 : Que l'on comprenne que les difficultés commencent quand la personne quitte la rue. Les services et programmes d'appui doivent être conçus de façon à appuyer une démarche de départ à reprises multiples. Ces services, destinés à appuyer une transition réussie, doivent aider les jeunes et leur famille ou les gens qui s'occupent d'eux au cours de cette phase critique.

Appui au moyen du counseling

Les personnes interrogées lors de la recherche ont parlé du besoin de counseling. L'expérience de la rue marque pour longtemps. Pour plusieurs, les expériences de violence déjà subies avant et pendant la vie dans la rue sont demeurées cachées. **La violence rencontrée dans la rue commence à faire surface dans d'autres aspects de la vie bien après la transition.** Nous devons reconnaître les effets à long terme de cette vie et fournir de tels services à une population envers laquelle nous avons échoué dans notre rôle de protection.

Recommandation 14 : Qu'un appui continu prenant la forme de counseling soit accessible à cette population pour l'aider à faire face aux violences subies dans la rue et aux violences qui ont marqué leurs années antérieures.

Services sociaux

Les répondants à la recherche pouvaient distinguer leur parcours vers le métier. Ils ont dit qu'ils auraient pris leurs décisions autrement s'ils avaient eu conscience des conséquences de

leurs actes. Ils ont parlé du fait que **personne d'autre qu'eux n'avait vu venir les choses ni ne les avait empêchées de se produire.**

Les répondants ont parlé de leur confusion quant aux programmes d'action directe des services sociaux. Quelquefois, ces programmes **les appuyaient de façon neutre et, d'autres fois, les approchaient dans le cadre de la justice pénale ou de la protection de l'enfance.** Plusieurs des répondants ont mentionné leur inconfort à l'idée de faire appel à ces services de crainte des résultats.

Recommandation 15 : Que divers programmes d'action directe de tout le pays soient considérés comme des programmes sûrs, exempts et neutres d'appui aux jeunes. Que les programmes d'action directe ne servent pas de moyen d'application de la loi, ce qui empêche les jeunes de faire appel à leurs services.

Réduction des risques

Les méthodes employées dans les approches de réduction des risques découlant de la consommation de drogues ont été adaptées aux jeunes actifs dans le commerce de l'exploitation sexuelle. Une personne interrogée s'est opposée à l'élargissement de cette approche de service. Selon elle, nous lui donnons des condoms pour sa protection, des renseignements sur les clients dangereux, un répit provisoire de la violence et des services médicaux d'urgence après que des partenaires mal intentionnés s'en soient sérieusement pris à elle. Elle se demandait pourquoi **personne ne lui a offert la chance d'emménager immédiatement dans un endroit sûr, neutre et protégé.**

Recommandation 16 : Que soient évaluées les approches de réduction des risques appliquées aux jeunes victimes d'exploitation sexuelle.

Conclusion de Harry

Je me souviens de la première fois où j'ai vendu mon corps pour de l'argent.

Je ne pense pas avoir su déjà ce qu'était un prostitué et je n'avais certainement aucune idée de ce qu'était un jeune victime d'exploitation sexuelle. En fait, je ne pense même pas avoir su alors que j'étais un jeune. J'étais un enfant de 12 ans, j'étais camelot, j'aimais les jeux vidéo et comme beaucoup de garçons de 12 ans j'étais parfois irresponsable. Un samedi après-midi, je venais de finir de livrer mes journaux, j'avais recueilli l'argent qui m'était dû et j'ai pris le chemin du centre-ville et de l'arcade. C'est drôle, je ne me souviens d'aucun de mes anniversaires avant mes 20 ans – mais je peux vous dire la couleur des sous-vêtements que je portais ce jour-là. Il ne m'a pas fallu longtemps pour glisser mes vingt-cinq sous dans la machine, l'un après l'autre. Et vous savez ce qui s'est passé... j'ai plongé mes mains dans mes poches pour y trouver... rien. J'avais tout dépensé. En réalité, je n'avais pas dépensé que mon argent, mais aussi celui du Star. J'ai su tout de suite que j'avais mal agi et que mon père n'allait pas bien le prendre.

Alors quand un homme m'a demandé si j'aimais les jeux vidéo et pourquoi j'avais l'air si inquiet, je le lui ai dit. Il m'a invité à aller chez lui pour m'amuser tranquillement. Je ne me suis même pas demandé pourquoi une personne dans la vingtaine voudrait s'associer à un enfant de 12 ans; tout ce que j'ai entendu, c'est « jeux vidéo ». Moins d'une heure plus tard, j'avais fait l'essai de la cocaïne. C'était ma première « récompense » pour mes relations sexuelles avec cet homme. Cet adulte. Alors que j'étais un enfant. Cela m'a mené à adopter le métier de la rue et à souffrir d'une assuétude chimique à la drogue. J'avais 19 ans la dernière fois où j'ai vendu mon corps pour de l'argent, de la drogue ou quelque part où coucher.

Je raconte souvent cette histoire, la mienne, dans l'espoir que les gens qui travaillent auprès des garçons et des jeunes hommes puissent mieux apprécier et mieux comprendre la dynamique du sexe et de l'exploitation. Pourtant, trop souvent, les problèmes auxquels font face les garçons et les jeunes hommes sont mis de côté, négligés. Les professionnels, les services communautaires et les gouvernements présument souvent que les problèmes des jeunes femmes exploitées sont similaires à ceux des jeunes hommes. Ceci dit, le financement, l'élaboration des programmes et politiques et les services directs, souvent, ne conviennent pas aux garçons et aux jeunes hommes.

Les gens ont tendance à croire que l'exploitation dont j'ai fait l'objet a commencé avec cet homme. Quand les gens me demandent, bien des années plus tard, ce qui m'a mené au métier de la rue, je leur raconte mon histoire et ils disent « hummm ». Ils croient que c'était aussi simple que cela : un pédophile qui s'est servi d'un garçon vulnérable. Souvent, ils ne comprennent pas que ce qui arrive aux jeunes hommes et aux garçons avant la prostitution les entraîne souvent sur un parcours d'exploitation. À ce moment-là, dans mon cas, non seulement fallait-il que je trouve de l'argent, mais encore que j'endure une vie familiale violente, des sentiments homosexuels qui me jetaient dans la confusion et la haine de soi que produisaient ces problèmes. Les garçons et les jeunes hommes se trouvent face à bien des problèmes, comme la réaction à la violence sexuelle, à la sexualité et à l'identité sexuelle et l'absence d'estime de soi, qui n'ont pas fait, jusqu'ici, l'objet de recherches approfondies.

Je suis heureux de constater qu’au cours des cinq dernières années, les gens ont commencé à tenter de régler le problème de l’exploitation sexuelle au Canada. De plus en plus, les personnes qui tiennent des rôles en matière de politique d’aide reconnaissent que les enfants de l’industrie du sexe sont des victimes, pas des criminels. Bien que cela soit encourageant, il demeure au Canada une perception, non seulement dans le public, mais aussi au sein du gouvernement et chez les dispensateurs de services, voulant que les jeunes victimes d’exploitation sexuelle ne soient que des jeunes filles. — Harry⁴

⁴ Harry a participé à l’étude « Le long parcours ».

Annexe 1 : Questions de la recherche et tableaux correspondants *

Tableau 1 À combien de reprises avez-vous quitté la rue?			
Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
De 1 à 4 fois	37 %	20 %	40 %
De 5 à 9 fois	32 %	0 %	36 %
De 10 à 15 fois	16 %	40 %	15 %
Plus de 15 fois	13 %	20 %	9 %
Jamais parti	2 %	20 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

Tableau 2 Qu'est-ce qui vous a amené(e) à vouloir vous prendre en main et partir?			
Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
Une grossesse	5 %	0 %	6 %
L'incapacité de supporter plus de stress	24 %	0 %	27 %
L'abus d'intoxicants	5 %	20 %	3 %
La perspective de stabilité	5 %	20 %	3 %
La fierté familiale ou l'estime de soi	11 %	20 %	9 %
Les morts violentes, les clients mal intentionnés	47 %	20 %	52 %
Jamais quitté le métier	3 %	20 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

*** Remarque**

Il importe de comprendre que la plage des pourcentages de réponse ne représente que les personnes interviewées, et non toutes les personnes qui ont pris part au commerce de l'exploitation sexuelle.

Tableau 3
Qu'est-ce qui vous a donné le désir d'y retourner?

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
L'argent / la survie	37 %	40 %	37 %
L'énergie, l'excitation de la rue	5 %	0 %	6 %
La valeur d'estime de soi de la rue	11 %	0 %	12 %
Certaines luttes de pouvoir des services (sociaux)	3 %	0 %	3 %
Un soutien dénué de jugement	13 %	40 %	9 %
Mon type / mon proxénète m'y a forcé(e)	17 %	0 %	21 %
La drogue	11 %	0 %	12 %
Jamais quitté la rue	3 %	20 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

Tableau 4
Qu'est-ce qui aurait pu vous empêcher, chaque fois, d'y retourner?

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
Ne pas me trouver partout face à la demande	8 %	0 %	9 %
L'absence de soutien, s'il avait fonctionné plus tôt	26 %	0 %	30 %
L'absence d'options; plus d'options; l'argent	16 %	20 %	15 %
L'ennui	10 %	20 %	9 %
La sécurité; si je m'étais senti(e) plus en sûreté	3 %	0 %	3 %
L'absence d'estime de soi / de vision ultérieure à la rue	18 %	40 %	15 %
Trop de risques à s'éloigner / les risques inhérents au départ	16 %	0 %	19 %
Jamais quitté la rue	3 %	20 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
Je ne me souviens pas de ma dernière passe	21 %	0 %	24 %
Je n'étais pas certain/certaine que c'était ma dernière passe	24 %	20 %	24 %
Je me souviens de la date, mais pas du client	10 %	0 %	13 %
Comme on s'engage à effectuer la démarche de départ, les détails n'ont pas de pertinence	39 %	60 %	36 %
Comme on a le contrôle du moment et du client, comme on sait qu'on part, il ne reste pas de détails clairs	3 %	0 %	3 %
Jamais quitté la rue	3 %	20 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
La paranoïa; l'absence de confiance; la crainte pour ma sécurité	16 %	0 %	18 %
Je ne convenais pas au milieu dans lequel on m'a poussé(e)	5 %	0 %	6 %
La drogue; je n'en pouvais plus	5 %	20 %	3 %
Le choix d'une nouvelle relation de vie avec une personne proche	21 %	20 %	21 %
Une grossesse	16 %	0 %	18 %
C'en était assez; j'en avais marre de l'exploitation	29 %	40 %	28 %
Je ne pouvais pas faire d'argent	5 %	20 %	6 %
Jamais quitté la rue	3 %	0 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
La famille / le conjoint-la conjointe / le ou la partenaire / les frères et sœurs / un parent / la famille élargie	22 %	14 %	23 %
La rencontre de gens ordinaires	10 %	0 %	12 %
La présence de buts	8 %	8 %	8 %
Un refuge sûr et réconfortant	11 %	23 %	10 %
L'amour-propre / l'amour inconditionnel	8 %	0 %	8 %
La confiance en quelqu'un / le counseling en toxicomanie	13 %	23 %	12 %
La naissance ou la présence d'un enfant	9 %	8 %	8 %
Un emploi dans le vrai monde	10 %	8 %	11 %
Des économies d'argent propre	7 %	8 %	7 %
La foi / la spiritualité	1 %	0 %	1 %
Jamais quitté la rue	1 %	8 %	0
Total	100 %	100 %	100 %

REMARQUE :

Une tournure abrégée (*Quelles sont les trois choses qui...?*) a été utilisée en préface à cette question; elle avait pour but de lancer le dialogue et de provoquer le processus de réflexion chez les gens interrogés.

Tableau 8**Quels facteurs importants vous ont empêché(e) de reprendre le chemin de la rue?**

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
La peur de m'y retrouver	11 %	8 %	11 %
L'évitement du stress / l'absence de proxénète	8 %	0 %	9 %
L'excitation de la vie dans la rue avait disparu	14 %	8 %	15 %
La crainte des drogues / je suis sobre maintenant	2 %	0 %	2 %
Le système de croyance religieuse	1 %	0 %	1 %
Le fait que des gens dépendent de moi	17 %	17 %	17 %
Un emploi / des études	12 %	8 %	12 %
Le soutien familial	14 %	8 %	15 %
La souplesse de ne plus appartenir au milieu / le logement	8 %	17 %	6 %
La maturité	5 %	17 %	5 %
Le fait d'avoir déménagé	7 %	8 %	7 %
Jamais quitté la rue	1 %	8 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

Tableau 9**Que diriez-vous à une personne que vous sauriez prête à faire sa première passe?**

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
De ne pas le faire, que ce n'est pas brillant	34 %	60 %	30 %
De résister à l'illusion de la rue	26 %	0 %	30 %
Le message voulant que ce soit une vie malheureuse vaut autant pour les hommes que pour les femmes	24 %	20 %	24 %
Qu'elle sera sans défense et la victime de violences fréquentes	16 %	20 %	16 %
Total	100 %	100 %	100 %

Tableau 10
Quels aspects de la rue vous manquent aujourd'hui?

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
L'argent	30 %	10 %	33 %
La liberté	15 %	30 %	12 %
La camaraderie / les gens / l'activité / les partys	23 %	30 %	21 %
La décharge d'adrénaline / le contrôle	15 %	20 %	14 %
Aucun	16 %	0 %	20 %
Jamais quitté la rue	1 %	10 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

REMARQUE : Une tournure abrégée (*Quelles sont les trois choses qui...?*) a été utilisée en préface à cette question; elle avait pour but de lancer le dialogue et de provoquer le processus de réflexion chez les gens interrogés.

Tableau 11
Quel(s) événement(s) vous a (ont) presque ramené(e) dans la rue?

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
Le besoin d'argent	30 %	17 %	31 %
Une perte / une crise / un stress	17 %	32 %	15 %
L'aliénation / l'esseulement / l'ennui / l'isolement	12 %	17 %	12 %
La trop grande proximité de l'activité / la facilité d'y retourner / les gens	17 %	0 %	18 %
La drogue / l'assuétude	6 %	0 %	7 %
La non-reconnaissance	3 %	17 %	2 %
Les portes fermées / l'absence de possibilités / la marginalisation	6 %	0 %	7 %
Rien	7 %	0 %	8 %
Jamais quitté la rue	2 %	17 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

REMARQUE : Une tournure abrégée (*Quelles sont les trois choses qui...?*) a été utilisée en préface à cette question; elle avait pour but de lancer le dialogue et de provoquer le processus de réflexion chez les gens interrogés.

Tableau 12 Seriez-vous en mesure de citer les étapes qu'il vous a fallu franchir pour quitter la rue?			
Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
Un lieu sûr où vivre	13 %	0 %	15 %
La spiritualité / Dieu / la prière	3 %	0 %	3 %
L'apprentissage de la vie et des techniques de survie	3 %	20 %	0 %
Le renouvellement des liens familiaux	5 %	20 %	3 %
Une grossesse	3 %	0 %	3 %
Un déménagement / la distance	16 %	20 %	15 %
La redécouverte de soi / l'autodétermination	26 %	0 %	31 %
L'appui et les programmes de départ de la rue	10 %	0 %	12 %
Un emploi / des études	5 %	20 %	3 %
Le risque de perdre ses enfants et la chance de les garder	3 %	0 %	3 %
Un jour à la fois	10 %	0 %	12 %
Jamais quitté la rue	3 %	20 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

Tableau 13 Quelle a été la leçon la plus dure que vous ayez apprise après avoir quitté la rue?			
Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
La naissance / les compétences parentales / la reproduction	6 %	0 %	7 %
La négociation des relations	19 %	23 %	18 %
La confiance / comment surmonter la paranoïa	19 %	23 %	19 %
L'intimité sexuelle	2 %	8 %	1 %
Le rétablissement personnel / la découverte de soi / la perte	21 %	14 %	23 %
Le contrôle de la consommation d'intoxicants	3 %	0 %	3 %
L'établissement du budget	9 %	8 %	9 %
L'importance des études	1 %	8 %	0 %
La spiritualité / la foi	6 %	0 %	7 %
Un jour à la fois / le remplacement de l'exaltation / la transition	12 %	8 %	12 %
Jamais quitté la rue	1 %	8 %	0 %
Je ne sais pas / je ne suis pas sûr(e)	1 %	0 %	1 %
Total	100 %	100 %	100 %

REMARQUE : Une tournure abrégée (*Quelles sont les trois choses qui...?*) a été utilisée en préface à cette question; elle avait pour but de lancer le dialogue et de provoquer le processus de réflexion chez les gens interrogés

Tableau 14
Maintenant que vous avez quitté la rue, que pensez-vous de cette vie?

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
C'est révoltant / j'en porte les cicatrices / j'ai subi des préjudices à long terme	24 %	40 %	21 %
C'est un trou noir / ce sont des sables mouvants / il y a de la violence, du danger	45 %	20 %	49 %
C'est différent / ça vous change	12 %	20 %	12 %
C'est bon de revenir au monde ordinaire / ça donne une perspective positive	5 %	0 %	6 %
C'est un lourd secret / on ne pose pas de questions, on ne dit rien	3 %	0 %	3 %
J'ai eu quelques bons moments	8 %	0 %	9 %
Jamais quitté la rue	3 %	20 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

Tableau 15
Si vous aviez vent que quelqu'un se prépare à quitter la rue, à quoi lui diriez-vous de s'attendre?

Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
À de la solitude / à de l'ennui / au besoin de remplacer l'exaltation	16 %	0 %	18 %
À devoir se battre / à devoir travailler dur / à voir la lumière au bout du tunnel	55 %	40 %	58 %
À devoir obtenir de l'appui / du counseling / à devoir guérir ses blessures	16 %	0 %	18 %
À se rendre compte qu'il est facile de retomber	5 %	20 %	3 %
À des problèmes d'intimité et de relations	5 %	20 %	3 %
Jamais quitté la rue	3 %	20 %	0
Total	100 %	100 %	100 %

Tableau 16			
Qu'est-ce qui vous a le plus étonné(e) depuis que vous avez quitté la rue?			
Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
La longueur du voyage	24 %	0 %	27 %
Le fait que je puisse réussir, vivre ma vie	26 %	40 %	24 %
Les trahisons, l'obligation de prendre garde	21 %	40 %	18 %
Le renouveau, la spiritualité	10 %	0 %	13 %
Le caractère positif des perspectives	16 %	0 %	18 %
Jamais quitté la rue	3 %	20 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %

Tableau 17			
Avez-vous conservé des rituels de votre vie dans la rue?			
Variable	Échantillon combiné	Échantillon masculin	Échantillon féminin
Je suis toujours sur mes gardes / j'ai une attitude vigilante, prudente	9 %	18 %	7 %
Je prends une quantité excessive de mesures de précaution	12 %	9 %	12 %
Je me dissocie pendant les activités sexuelles / je me mets au service de mon partenaire dans nos relations sexuelles	12 %	18 %	10 %
Je collectionne les condoms	6 %	0 %	7 %
J'ai des rituels relatifs à l'argent	20 %	18 %	21 %
J'ai de la difficulté à normaliser mes relations	12 %	9 %	12 %
Je prends une attitude qui me protège	7 %	0 %	9 %
J'ai des difficultés d'ordre alimentaire / de poids / de mauvaises habitudes alimentaires	9 %	9 %	9 %
J'ai des habitudes d'hygiène excessive	7 %	0 %	9 %
J'ai des vêtements, des seringues qui me rappellent mon passé	4 %	9 %	3 %
Jamais quitté la rue	1 %	9 %	0 %
Je ne sais pas / je ne suis pas sûr(e)	1 %	0 %	1 %
Total	100 %	100 %	100 %

Annexe 2 :

Tableau contextuel de l'étude

« Le long parcours »

Expériences antérieures à l'entrée dans le commerce de l'exploitation sexuelle						
	<i>Âge moyen de la première passe</i>	<i>Total des années passées dans la rue</i>	<i>Victimes de violences sexuelles</i>	<i>Victimes de violences physiques</i>	<i>Confié(e)s aux soins du gouvernement</i>	<i>Sujets autochtones</i>
Total : 38 entrevues	14 ans	260 ans (7 ans en moyenne)	84 %	79 %	61 %	26 %
Femmes et filles 87 %	15 ans	200 ans (6 ans en moyenne)	82 %	78 %	61 %	24 %
Hommes et garçons 13 %	12 ans	60 ans (12 ans en moyenne)	100 %	100 %	60 %	40 %

Bibliographie

- Ainyette, I. G. (1988), Templer, Donald I., Brown, Ric et Veaco, Lelia. « Adolescent Female Prostitutes », *Archives of Sexual Behaviour*, vol. 17, n° 5, p. 431-438.
- Alexander, P. (1987). « Prostitution: A Difficult Issue for Feminists », dans Frédérique Delacoste et Priscilla Alexander (dir.), *Sex Work: Writings by Women in the Sex Industry*, (p. 184-214), Pittsburgh, Cleis Press.
- Allen, D. M. (1980) « Young Male Prostitutes: A Psychological Study », *Archives of Sexual Behaviour*, vol. 9, n° 5, p. 399-426.
- Allman, D. (1999). *A pour actes, M pour mutuels : le travail du sexe au masculin et le sida au Canada*, Ottawa (Ontario), Santé Canada.
- Allman, D., Fenning, J., Gibson, P., Holmes, J., Hutchison, D., Laboucane-Yemn, Y., Manzon, L., Muirhead, K., Norman, J., et Kootney/Boundary Community Health Services Society (avril 2000). *Sex in Exchange for Money or Goods: Prostitution and HIV testing practices in a rural population of men and women in the Interior of British Columbia*. Communication présentée à la 9^e conférence annuelle sur la recherche sur le VIH/sida, Montréal (Québec).
- Anderson, E. (1974) « Prostitution & Social Justice: Chicago 1910-15 », *Social Science Review*, vol. 48, p. 203-228.
- Armstrong, E. G. (1981) « The Sociology of Prostitution », *Sociological Spectrum* #1, p. 91-102.
- Association canadienne d'aide à l'enfance en difficulté (1987). *Consultation nationale sur la prostitution juvénile : Sommaire des délibérations*, Mont-Tremblant (Québec), Ottawa, ACAED.
- Atkinson, L. (1989). « Social Policy Aspects of Human Sexuality », dans Kathleen McKinney et Susan Sprecher (dir.), *Human Sexuality: The Societal and Interpersonal Context* (p. 463-486), Norwood, Ablex Publishing Corporation.
- Baizerman, M., Thompson, J. et White-Stafford, K., (1979). « Adolescent Prostitution », *Children Today*, Septembre/Octobre, p. 20-24.
- Barrett, D. et Beckett, W., (1996). « Child Prostitution: Reaching Out to Children Who Sell Sex to Survive », *British Journal of Nursing*, vol. 5, p. 1120-1125.
- Barry, K. (1982) *L'esclavage sexuel de la femme*, trad. de l'américain par Renée Bridel, Paris, Stock.
- Bell, L. (1987) (dir.), *Good Girls/Bad Girls: Sex Trade Workers and Feminists Face to Face*. Toronto, The Women's Press.
- Bour, D., Young, J. et Henningsen, R. (1989). « A Comparison of Delinquent Prostitutes and Delinquent Non-prostitutes of Self Concept », *Journal of Offender Counselling Services and Rehabilitation*, vol. 9, n° 1, automne/hiver, p. 89-101.
- Bowlby, J. (1992). *Attachement et perte*, volumes 2-3, trad. de l'anglais par Jeannine Kalmanovitch, Paris, Presses universitaires de France.

- Box, S. (1983). *Power, Crime and Mystification*, Londres, Tavistock Publications Limited.
- Boyer, D. et James, J. (1982). « Easy Money: An Adolescent Involvement in Prostitution », dans Sue Davidson (dir.), *Justice for Young Women: Close-Up on Critical Issues* (p. 73-97), Tuscon, New Directories for Young Women.
- Boyer, D. (1989). « Male Prostitution and Homosexual Identity », *Journal of Homosexuality*, vol. 17, n^{os} 1-2, p. 151-184.
- Bracey, D. (1983). « The Juvenile Prostitute: Victim and Offender », *Victimology*, vol. 7, n^o 3-4, p. 151-160.
- Brannigan, A. et Caputo, T. (1993). *Runaways and Street Youth in Canada in the 90's: A Review of Research*.
- Brock, R.D. et Kinsman, G. (1986). « Patriarchal Relations Ignored: A Critique of the Badgley Report on Sexual Offences Against Children and Youths », dans J. Lowman, M.A. Jackson, T.S. Palys and S. Gavigan (dir.), *Regulating Sex: An Anthology of Commentaries on the Badgley and Fraser Reports* (p. 107-125), Burnaby, School of Criminology, Simon Fraser University.
- Brock, D. (1985-86). « From Hooker to Harlot: Myths of Prostitution », *Broadside*, vol 7, n^o 6, p. 8-9.
- Brown, J. et Victor, M. (1996). « Research Directions in Male Sex Work », *Journal of Homosexuality*, vol. 31, n^o 4, p. 29-56.
- Brown, M. (1979). « Teenage Prostitution », *Adolescence*, vol. XIV, n^o 56 (hiver), p. 663-679.
- Bryant, C. et Palmer, E. (1975). « Massage Parlours and 'Handwhores': Some Sociological Observations », *Journal of Sex Research*, vol. 11, n^o 3, p. 227-241.
- Burgess-Wolbert, A. et Birnbaum H. J. (1984). « Youth Prostitution », *American Journal of Nursing*, vol. 82, mai, p. 833-835.
- C.C.C.S.F. (Conseil consultatif canadien de la situation de la femme) (1984). *La prostitution au Canada*, miméographie.
- C.I.S.E.E.J. (Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes) (1984). *Infractions sexuelles à l'égard des enfants*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada.
- C.S.E.P.P. (Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution) (1985). *La pornographie et la prostitution au Canada*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada.
- Caplan, G. (1984). « The Facts of Life About Teenage Prostitution », *Crime and Delinquency*, vol. 30, n^o 1 (janvier), p. 69-74.
- Carmichael, K. (1982). « A City and its Prostitutes », *New Society* (janvier), p. 53-55.
- Cates, J. (1989). « Adolescent Male Prostitution by Choice », *Child and Adolescent Social Work*, vol. 6, n^o 2 (été), p. 151-156.
- Cates, Jim et Markley Jeffery (1992). « Demographic, Clinical, and Personality Variables Associated with Male Prostitution by Choice », *Adolescence*, vol. 27, n^o 107 (automne), p. 695-706.
- Caukins, E.S. et Coombs, R.N. (1976). « The Psychodynamics of Male Prostitution », *American Journal of Psychotherapy*, vol. 30, p. 441-451.

- Chappell, H. (1986). « The Rent Boy Scene », *New Society* (octobre), p. 8-9.
- Coleman, E. (1989). « The Development of Male Prostitution Activity Among Gay and Bi-sexual Adolescents », *Journal of Homosexuality*, vol. 17, p. 131-149.
- Coyote/National Task Force on Prostitution (1987). Dans Frédérique Delacoste et Priscilla Alexander (dir.), *Sex Work: Writings by Women in the Sex Industry* (p. 290-295). Pittsburgh, Cleish Press.
- Criminal Law Revision Committee (1982). *17th Report: Prostitution: Off Street Activities*, Londres, Her Majesty's Stationary Office.
- Darrow, W. et The Centres for Disease Control Collaborative Group for the Study of HIV-1 in Selected Women (1990). « Prostitution, Intravenous Drug Use and HIV-1 in the United States », dans Martin Plant (dir.), *Aids, Drugs and Prostitution* (p. 18-40), Londres, Tavistock/Routledge.
- Davis, K. (1937). « The Sociology of Prostitution », *American Sociological Review*, vol. 11, p. 744-755.
- Day, S. et Ward, H. (1990). « The Pared Street Project: A Cohort of Prostitute Women in London », dans Martin Plant (dir.), *Aids, Drugs and Prostitution* (p. 61-75), Londres, Tavistock/Routledge.
- Deisher, R., Robinson, G., et Boyer, D. (1982). « The Adolescent Female and Male Prostitute », *Pediatric Annals*, vol. 11, n° 10, p. 819-820, 822-825.
- Delacoste, F. et Priscilla, A. (1987) (dir.). *Sex Work: Writings by Women in the Sex Industry*, Pittsburgh Cleis Press.
- Desai, M. et Apte, M. (1987). « Status of Prostitutes and Deprivation of Family Care Among Their Children », *Indian Journal of Social Work*, vol. 48, p. 171-180.
- Dominelli, L. (1986). « The Power of the Powerless: Prostitution and the Reinforcement of Submissive Femininity », *Sociological Review*, vol. 34, n° 1, p. 65-102.
- Dorais, Michel (1996). « Les stratégies adaptatives des garçons victimes d'agressions sexuelles », *Le travailleur social*, vol. 64, n° 3, p. 83-96.
- Driscoll, J.P. (1971). « Transsexuals », *Transaction, Social Science and Modern Society*, mars/avril, vol. 8, n° 5, p. 28-68.
- Dworkin, A. (1981). *Pornography: Men Possessing Women*, London Women Press.
- Earls, M.C. et David, H. (1989). « A Psychological Study of Male Prostitution », *Archives of Sexual Behaviour*, vol. 18, n° 5, p. 401-419.
- Earls, C.M., et David, H. (décembre 1990). « Expériences familiales et sexuelles précoces des hommes et des femmes prostitués », *Santé mentale au Canada*, vol. 38, p. 7-12.
- Edwards, S. (1984). « Kerb Crawling and Allied Offences: The Criminal Law Revision Committees Proposals », *Justice of the Peace*, 13 octobre, p. 644-648.
- Ennew, J. (1986). « Selling Children's Sexuality », *New Society* (août), p. 9-11.
- Ericsson, L. (1980). « Charges Against Prostitution: An Attempt at a Philosophical Assessment », *Ethics*, vol. 90 (avril), p. 335-366.

- Fairchilds, C. (1978). « Female Sexual Attitudes and the Rise of Illegitimacy: A Case Study », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. VIII, n° 4 (printemps), p. 627-667.
- Farrow, J. A. et Schroeder, E. (1984). « Sexuality Education Groups in Juvenile Detention », *Adolescence*, vol. XIX, n° 76 (hiver), p. 817-826.
- Finkelhor, D (1979). *Sexually Victimized Children*, New York, Free Press.
- Finnegan, F. (1979). *Poverty and Prostitution: A Study of Victorian Prostitutes in York*, Cambridge, University Press.
- Fleishman, J. (1984). *Rapport sur la prostitution en Ontario*, Documents de travail sur la pornographie et la prostitution, Rapport n° 10, Ottawa, Ministère de la Justice.
- Forsyth, C. et Fournet, L. (1987). « A Typology of Office Harlots: Party Girls, Mistresses and Career Climbers », *Deviant Behavior*, vol. 8, p. 319-328.
- Fortier, L. (1975) "Women, Sex and Patriarchy", *Family Planning Perspectives*, vol. 7, n° 6 (nov./déc.), p. 278-281.
- Foster, C. (1991). *Male Youth Prostitution*, Norwich, England, Social Work Monographs.
- Gelsthorpe, L. et Morris, A. (1990) (dir.). *Feminist Perspectives in Criminology*, Milton Keynes, Open University Press.
- Glaser, G. B. et Strauss, L. A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine Publishing Company.
- Glover, E. (1969). *The Psychopathology of Prostitution*, London Institute for Study and Treatment of Delinquency.
- Goldman, S. M. (1987). « Prostitution, Economic Exchange and the Unconscious », dans Jerome Rabow, Gerald M. Platt et Marion Goldman (dir.), *Advances in Psychoanalytic Sociology*, Malabar, Florida, Robert E. Kreeger Publishing, p. 185-209.
- Goldstein, P. (1983). « Occupational Mobility in the World of Prostitution: Becoming a Madam », *Deviant Behavior*, vol. 4, p. 267-279.
- Gray, D. (1973). « Turning Out: A Study of Teenage Prostitution », *Urban Life and Culture*, janvier, p. 401-425.
- Green, J.K., Mulroy, S. et O'Neill, M. (1997). « Young People and Prostitution from a Youth Perspective », dans D. Barret (dir.), *Child Prostitution in Britain*, Londres, The Children's Society, 1997.
- Green, A., Day, S. et Ward, H. (2000). « Crack Cocaine and Prostitution in London in the 1990's », *Sociology of Health and Illness*, vol. 22, n° 1, p. 27-39.
- Greenman, M. (1990). « Survivors of Prostitution Find Pride, Families in Society », *The Journal of Contemporary Human Services*, vol. 71, février, p. 110-113.
- Grossman, A.H., (1997). « Growing Up with a Spoiled Identity: Lesbian, Gay, and Bisexual Youth at Risk », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 6, n° 3, p. 45-56.

- Hagan, J., et McCarthy, B. (1997). *Mean Streets: Youth Crime and Homelessness*, Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni.
- Halldorson, Jackson, Lynette (Rapporteur) (1998). *Voices from the Shadows: Canadian Children and Youth Speak Out About Their Lives as Street Sex Trade Workers. National Summary*. Out From the Shadows: International Summit of Sexually Exploited Youth Project = Sortir de l'ombre : Sommet international des jeunes exploités sexuellement, Canada.
- Hendrich, D. (1990). « Prostitution and Aids Risks Among Female Drug Users in Frankfurt », dans Martin Plant (dir.), *Aids, Drugs and Prostitution* (p. 139-174), Londres, Tavistock/Routledge.
- Herman, J. (1981). *Father-Daughter Incest*, Cambridge MA, Harvard University Press.
- Heyl, B. S. (1977). « The Madam as Teacher », *Social Problems*, vol. 24, n° 5, juin, p. 545-555.
- Hoigard, C. et Finstad, L. (1992). *Backstreets: Prostitution, Money & Love*, Cambridge, Polity Press.
- Holzman, H. R. et Pines, S. (1982). « Buying Sex: The Phenomenology of Being a John », *Deviant Behavior*, vol. 4, p. 89-116.
- Hudson, A. (1990). « Elusive Subjects: Researching Young Women in Trouble », dans Lorraine Gelsthorpe et Allison Morris (dir.), *Feminist Perspectives in Criminology* (p. 115-123), Milton Keynes, Open University Press.
- Inciardi, J. (1989). « Little Girls and Sex: A Glimpse at the World of the 'Baby Pro' », *Deviant Behavior*, vol. 5, p. 71-78.
- Jaget, C. (1975). *Une vie de putain*, Paris, Presses d'aujourd'hui.
- James, J. et Meyerding, J. (1977). « Early Sexual Experiences as a Factor in Prostitution », *Archives of Sexual Behaviour*, vol. 7, n° 1, p. 31-42.
- James, J. (1978). « The Prostitute as Victim », dans J. Roberts Chapman et M. Gates (dir.), *The Victimization of Women* (p. 175-201), Beverley Hills, Californie, Sage Publications.
- James, J. et Davis, N. (1982). « Contingencies in Female Sexual Role Deviance: The Case of Prostitution », *Human Organization*, vol. 41, n° 4 (hiver), p. 345-350.
- James, J., Davis, N. et Vitaliano, P. (1982). « Female Sexual Deviance: A Theoretical & Empirical Analysis », *Deviant Behavior*, vol. 3, n° 2 (janvier-mars), p. 175-195.
- Jones-Lopez, N. (1987). « Workers: Introducing the English Collective of Prostitutes », dans Delacoste Frédérique et Alexander Priscilla, (dir.), *Sex Work: Writings By Women in the Sex Industry*, p. 272-276, Pittsburgh, Cleis Press, 1987.
- Kearns, E. (2000). *Rent: The Untold Story of Male Prostitution in Dublin*, Dublin, Irlande, Marino Books.
- Kelly, L. (1990). « Journeying in Reverse: Possibilities and Problems in Feminist Research on Sexual Violence », dans Lorraine Gelsthorpe et Allison Morris (dir.), *Feminist Perspectives in Criminology* (p. 107-114), Milton Keynes, Open University Press.
- Kersten, J. (1990). « The Institutional Control of Girls and Boys: An Attempt at a Gender-Specific Approach », dans Maureen Cain (dir.), *Growing Up Good* (p. 107-114), Milton Keynes, Open University Press.

- Klein, A. M. (1989). « Managing Deviance: Hustling, Homophobic and the Bodybuilding Structure », *Deviant Behavior*, vol. 10, n° 1, p. 11-27.
- Kornblum, W. et Williams, T. (1981). « Youths Right to Work », *Social Policy*, mai/juin, p. 44-49.
- Kruks, G., (1991). « Gay and Lesbian Homeless/Street Youth: Special Issues and Concerns », *Journal of Adolescent Health*, vol. 12, p. 515-518.
- Kufeldt, K. et Nimmo, M. (1987). « Youth on the Street: Abuse and Neglect in the Eighties », *Child Abuse and Neglect*, 11, p. 531-543
- Lederer, L. (1983). «La pornographie : celles qui en souffrent», Dans Laura Lederer et Adriene Rich (dir), *L'envers de la nuit : les femmes contre la pornographie* (p. 57-71), Montréal, Éditions du Remue-ménage.
- Lowman, J. (1984). *Rapport sur la prostitution à Vancouver : notes de recherches*, Documents de travail sur la pornographie et la prostitution, Rapport n° 8, Ottawa, Ministère de la Justice.
- Lowman, J. (1987). « Taking Young Prostitutes Seriously », *Canadian Review Sociology and Anthropology = Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 24, n° 1, p. 98-116.
- Luckenbill, D. (1985). « Entering Male Prostitution », *Urban Life*, vol. 14, n° 2 (juillet), p. 131-153.
- Lundy, C. et Totten, M. (1997). « Les jeunes sur la ligne de faille », *Le travailleur social*, vol. 65, n° 3 (automne), p. 102-111.
- MacInnes, R.A. (1998). *Children in the Game*, Calgary (Alberta), Street Teams.
- MacKinnon, C. (1989). « Sexuality, Pornography & Method: Pleasure Under Patriarchy », *Ethics*, vol. 99, p. 315-346.
- Mansson, S. A. et Hedin, U.C. (1999). « Breaking the Matthew Effect on Women Leaving Prostitution », *International Journal of Social Welfare*, vol. 8, p. 67-77.
- Markos, A.R., Wade, A.A.H. et Walzman, M. (1994). « The Adolescent Male Prostitute and Sexually Transmitted Diseases, HIV, and AIDS », *Journal of Adolescence*, vol. 17, p. 123-130.
- Marshall, N. et Hendtlass, J. (1986). « Drugs and Prostitution », *Journal of Drug Use*, vol. 16, n° 2, p. 237-248.
- Mathews, F. (1987). *Familiar Strangers: A Study of Adolescent Prostitution*, Toronto, Central Toronto Youth Services.
- Mathews, F. (1989). *A Study of Adolescent Prostitution*, Central Toronto Youth Services, édition révisée.
- Matthews, L. (1990). « Outreach Work with Female Prostitutes in Liverpool », dans Martin Plant (dir.), *Aids, Drugs and Prostitution* (p. 76-87), Londres, Tavistock/Routledge.
- Matthews, P. (1988). « On Being A Prostitute », *Journal of Homosexuality*, vol. 15, p. 119-135.
- McIntosh, M. (1976). « Who Needs Prostitutes: The Ideology of Male Sexual Needs in Women », dans C. Smart et B. Smart (dir.), *Women, Sexuality and Social Control* (p. 71-92), Londres, Routledge & Keegan Paul.
- McIntyre, S. (1983). *Theoretical and Policy Issues of Child Sexual Abuse in England and Canada*, Mémoire de maîtrise, University of Sheffield.

- McIntyre, S. (1994). *The Youngest Profession – The Oldest Oppression*, Thèse de doctorat, University of Sheffield.
- McIntyre, S. (1999). « The Youngest Profession – The Oldest Oppression: A Study in Sex Work », dans C. Bagley et K. Mallick (dir.), *Child Sexual Abuse and Adult Offenders: New Theory and Research* (p. 159-192), Calgary (Alberta), éditeur.
- McKeganey, N., Barnard, M. et Bloor, M. (1990). « A Comparison of HIV-related Risk Behaviour & Risk Reduction Between Female Street Working Prostitutes and Male Rent Boys in Glasgow », *Sociology of Health & Illness*, vol. 12, n° 3 (septembre), p. 274-292.
- McKeganey, N.P. et Barnard M. (1996). *Sex Work in the Streets: Prostitutes and Their Clients*, Open University Press, Buckingham, Angleterre.
- McLeod, E. (1979). « Working with Prostitutes: Probation Officer's Aims & Strategies », *British Journal of Social Work*, vol. 9, n° 14 (hiver), p. 453-469.
- McLeod, E. (1981). « Man Made Laws for Men: The Street Prostitutes Campaign Against Control », dans Bridget Hutter et Gillian Williams (dir.), *Controlling Women*, p. 61-78, Londres, Croom Helm.
- McLeod, E. (1982). *Women Working: Prostitution Now*, Londres, Croom Helm Limited.
- McMullen, J. R. (1987). « Youth Prostitution: A Balance of Power », *Journal of Adolescence*, vol 10, p. 35-43.
- Metts, S. et Cupach, R. W. (1989). « The Role of Communication in Human Sexuality », dans Kathleen McKinney et Susan Sprecher (dir.), *Human Sexuality: The Societal and Interpersonal Context*, p. 139-161, Norwood, New Jersey, Ablex Publishing Corporation.
- Miller, A.T., Eggertson-Tacon, C. et Quigg, B. (1990). « Patterns of Runaway Behaviour Within a Larger Systems Context: The Road to Empowerment », *Adolescence XXV* (98), p. 271-289.
- Miller, R. L., Klotz, D. et Eckholdt, H.M. (1998). « HIV Prevention with Male Prostitutes and Patrons of Hustler Bars: Replication of an HIV Preventive Intervention », *American Journal of Community Psychology*, vol 26, n° 1, p. 97-131.
- Millett, K. (1972). *La prostitution : quatre voix féminines*, trad. de l'américain par Elizabeth Gille, Paris, Denoël/Gonthier.
- Millman, M. (1975). « She Did It All For Love: A Feminist View of the Sociology of Deviance », *Sociological Inquiry*, vol. 45, n° 3, p. 251-277.
- Morgan, T. R. (1990). « Aids Risks, Alcohol, Drugs and the Sex Industry: A Scottish Study », dans Martin Plant (dir.), *Aids, Drugs & Prostitution* (p. 88-108), Londres, Tavistock/Routledge,
- Nandon S., Koverola C. et Schludermann E. (1998). « Antecedents to Prostitution: Childhood Victimization », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 13, n° 2 (avril), p. 206-221.
- National Youth in Care Network (1987). *Juvenile Prostitution Survey*, Ottawa, NYCN.
- Newman, F. et Caplan, J.P. (1981). « Juvenile Prostitution as Gender Consistent Response to Early Deprivation », *International Journal of Women's Studies*, vol. 5, n° 2, p. 128-133.

- Pateman, C. (1990). « Defending Prostitution: Charges Against Ericsson », dans Cass, R. Sunstein (dir.), *Feminism & Political Theory* (p. 201-206), Chicago, The University of Chicago Press.
- Pittman, D. (1971). « The Male House of Prostitution », *Transaction, Social Science and Modern Society*, vol. 8, n° 5/6, p. 21-27.
- Plant, M. (1990) « *Aids, Drugs and Prostitution* », Londres, Tavistock/Routledge.
- Pleak, R. et Mayer-Bahlburg, H.F.L. (1990). « Sexual Behaviour and Aids: Knowledge of Young Male Prostitutes in Manhattan », *The Journal of Sex Research*, vol. 27, n° 4, p. 557-587.
- Potterat, J.J., B.A., Woodhouse, Donald E., Muth, J. B. et Muth, S.Q. (1990). « Estimating the Prevalence and Career Longevity of Prostitute Women », *The Journal of Sex Research*, vol. 27, n° 2 (mai), p. 233-243.
- Price, V., Scanlon, B et Janus, M.D. (1984). « Social Characteristics of Adolescent Male Prostitution », *Victimology*, vol. 9, n° 2, p. 211-221.
- Price, V.A. (1989). « Characteristics and Needs of Boston Street Youth: One Agency's Response », *Children and Youth Services Review*, vol. 11, p. 75-90.
- Prostitution Policy, Service and Research Committee for Calgary (1995). *Handbook for Action Against Prostitution of Youth in Calgary* [brochure], Calgary (Alberta).
- Province of Alberta (1998). *Protection of Children Involved in Prostitution Act*, Edmonton (Alberta), Queen's Printer for Alberta.
- Pyett, Pricilla et Warr, Deborah (1999). « Women at Risk in Sex Work: Strategies for Survival », *Journal of Sociology*, vol. 35, n° 2, p. 183-197.
- Rapport du Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution* (Comité Fraser) (1985), Ottawa, Approvisionnement et Services Canada.
- Rapport du Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes* (Rapport Badgley) (1984). Ottawa (Ontario), Ministre de la Justice et Procureur général du Canada, et Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.
- Ritch, A., et Michaud, M. (1985). *Juvenile Prostitution: A Profile*, Vancouver, West Coast Consultants.
- Rosenblum, E. K. (1975). « Female Deviance and the Female Sex Role: A Preliminary Investigation », *British Journal of Sociology*, vol. 29, n° 2 (juin), p. 169-185.
- Rotundo, A. (1987). « Learning About Manhood: Gender Ideals and the Middle-Class Family in 19th Century America », dans J.A. Mangan et Walvin Jones (dir.), *Manliness and Morality Middle-Class Masculinity in Britain & America 1800-1940* (p. 35-55), Manchester, University Press.
- Rush, F. (1983). *Le secret le mieux gardé : l'exploitation sexuelle des enfants*, trad. de l'américain par William Desmond, Paris, Denoël/Gonthier.
- Sanford, J. (1979). *Prostitutes: Portraits of People in the Exploitation Business*, Londres, Martin Secker and Warburg Limited.
- Sansfaçon, D. (1985). *La prostitution au Canada : une synthèse des résultats de recherche*, Ottawa, Ministère de la Justice.

- Seng, J.M. (1986). « Sexual Behaviour Between Adults and Children: Some Issues of Definition », *Journal of Offender Counselling, Services and Rehabilitation*, vol. 11, n° 1 (automne/hiver), p. 47-61.
- Seng, J.M. (1989). « Child Sexual Abuse & Adolescent Prostitution: A Comparative Analysis », *Adolescence*, vol. XXIV, n° 95 (automne), p. 665-675.
- Shaver, F.M. (1985). « Prostitution: A Critical Analysis of Three Policy Approaches », *Canadian Public Policy = Analyse de politiques*, vol. 11, n° 3 (septembre), p. 493-503.
- Shaver, F.M. (1993). « Prostitution a Female Crime? », dans E. Adelberg et C. Currie (dir.), *In Conflict with the Law: Women and the Canadian justice system* (p. 153-173), Vancouver, Press Gang.
- Shrage, L. (1990). « Should Feminist Oppose Prostitution », dans Cass, R. Sunstein (dir.), *Feminism & Political Theory* (p. 185-200), Chicago, The University of Chicago Press.
- Silbert, M., Pines, A. et Lynch, T. (1982). « Substance Abuse and Prostitution », *Journal of Psychoactive Drugs*, vol. 13, n° 3 (juillet/septembre), p. 193-197.
- Silbert, M. et Pines, A. (1982a). « Entrance into Prostitution », *Youth and Society*, juin, p. 471-500.
- Silbert, M. et Pines, A. (1982b). « Victimization of Street Prostitutes », *Victimology: An International Journal*, vol. 7, n°s 1-4, p. 122-133.
- Silbert, M. et Pines, A. (1983). « Early Sexual Exploitation as an Influence in Prostitution », *Social Work*, juillet/août, p. 285-289.
- Silbert, M. et Pines, A. (1984). « Pornography and Sexual Abuse of Women », *Sex Roles*, vol. 10, n°s 11/12, p. 857-868.
- Sortir de l'ombre : Sommet international des jeunes exploités sexuellement (1998). *Prenons position ensemble* (brochure), Vancouver (Colombie-Britannique), Aide à l'enfance Canada.
- Smart, C. (1989). *Feminism and the Power of Law*, Routledge, Londres.
- Smith, B. Alexander et Pollach, Harriet. « Deviance as a Method of Coping », *Crime & Delinquency*, vol. 22, janvier 1976, p. 3-16.
- Sullivan, T. (1986). « The Politics of Juvenile Prostitution », dans John Lowman et M.A. Jackson, T.S. Palys and S. Gavigan (dir.), *Regulating Sex: An Anthology of Commentaries on the Findings and Recommendations of the Badgley and Fraser Reports* (p. 177-192), School of Criminology, Simon Fraser University.
- Sullivan, T. (1985). « Juvenile Prostitution: An Unspoken Vocational Option », dans *School Guidance Worker*, vol. 4, n° 5, p. 31-34.
- Taylor, A (1991). *Prostitution: What's Love Got To Do With It?*, Londres, Optima Press.
- Unger, Jennifer B., Thomas R. Simon, Traci L. Newman, Suzanne B. Montgomery, Michele D. Kipke et Michel Albornoz (1998). « Early Adolescent Street: An Overlooked Population With Unique Problem and Service Needs », *Journal of Early Adolescence*, vol. 18, p. 325-348.
- Velarde, J.A. (1975). « Becoming Prostitutes », *British Journal of Criminology*, vol. 15, n° 5, p. 251-260.
- Visano, L. (1987). *This Idle Trade: The Occupational Patterns of Male Prostitution*, Concord.

- Waldorf, D., Murphy, S., Lauderback, D., Reinerman, C., et Manotta, T. (1990). « Needle Sharing Among Male Prostitutes: Preliminary Findings of the Proposed Project », *Journal of Drug Issues*, vol. 20, n° 2, p. 309-334.
- Weeks, J. (1981). « Inverts, Perverts, Mary-Annes, Male Prostitution and the Regulation of Homosexuality in England in the Nineteenth and Early 20th Centuries », *Journal of Homosexuality*, vol. 6, n° 1/2 (automne/hiver), p. 113-134.
- Weisberg, D.K. (1985), *Children of the Night: A Study of Adolescent Prostitution*, Lexington, D.C. Heath.
- West, R. (1987). « U.S. Prostitutes Collective », dans Frederique Delacost et Priscilla Alexander (dir.), *Sex Work: Writings by Women in the Sex Industry* (p. 280-289), Pittsburgh, Cleis Press.
- Wynter, S. (1987). « Whisper: Women Hurt in Systems of Prostitution Engaged in Revolt », dans Frédérique Delacoste et Priscilla Alexander (dir.), *Sex Work: Writings by Women in the Sex Industry* (p. 266-270), Pittsburgh, Cleis Press.
- Zimmerman, R. (1989). « Aids: Social Causes, Patterns, Cures and Problems », dans Kathleen McKinney et Susan Sprecher (dir.), *Human Sexuality: The Societal and Interpersonal Context* (p. 286-317), Norwood, New Jersey, Ablex Publishing Corporation.

Glossaire

BAISE :

Relation sexuelle vaginale complète.

CHAMPS D'ENQUÊTE :

Méthode de l'entrevue ouverte sur des sujets précis.

CLIENT (PARTENAIRE) MAL INTENTIONNÉ :

Client qui inflige de mauvais traitements à un travailleur du sexe ou le vole; il y a souvent présence de violence physique et parfois d'armes.

CLIENT (PARTENAIRE) :

Homme qui se procure les services sexuels d'une femme ou d'une fille en lui versant une somme d'argent.

COMMERCE DE L'EXPLOITATION SEXUELLE :

Activité d'un jeune qui consent à se prêter à des activités sexuelles en échange d'argent ou de biens.

CONDOM :

Activité sexuelle protégée, préservatif, capote, prophylactique et caoutchouc sont divers termes qui désignent le condom.

DÉBUTS DANS LE MÉTIER :

Moment où un travailleur du sexe exécute ses premières passes.

DÉCHARGE D'ADRÉNALINE (EXALTATION) :

Énergie décrite par les travailleurs du sexe de la rue. Toute cette activité et la nature imprévisible de la vie de la rue.

FAIRE UNE PASSE :

Se produit quand un travailleur du sexe complète une transaction avec un client.

FELLATION :

Activité sexuelle orale qu'exécute le travailleur du sexe sur le client. Les prostitués masculins permettent fréquemment à leurs clients d'exécuter une fellation. « French » désigne la même activité.

GENS ORDINAIRES :

Gens sans liens avec la prostitution.

HIGH :

Réaction physiologique et mentale à la drogue.

HOMME :

Ordinairement, proxénète pour qui une femme ou une fille travaille et avec qui elle a des relations.

JEU :

Expression du milieu désignant la prostitution.

JULES :

Homme qui se procure les services sexuels d'une femme ou d'une fille en lui versant une somme d'argent. Porte aussi plusieurs autres sobriquets.

MÉTIER :

Expression du milieu désignant la prostitution.

MON MONDE :

Famille à laquelle s'associe le travailleur du sexe; comprend ordinairement un proxénète, un conjoint ou une « belle-famille » et désigne souvent la famille élargie des travailleurs du sexe.

PARCOURS :

Zone où travaille une personne de la rue. Ce nom tient au fait que le travailleur se déplace sur le trottoir dans certaines limites. Ce mouvement constant découle des anciens règlements sur la flânerie. On distingue le « parcours de classe » dont les travailleurs sont plus chers, comme ceux de la « voie de classe ». La même logique s'applique au parcours et à la voie « sans classe ».

PARTENAIRE (CLIENT) :

Homme qui se procure les services sexuels d'une femme ou d'une fille en lui versant une somme d'argent.

PASSE :

Geste d'un homme qui se procure les services sexuels d'une femme ou d'une fille en lui versant une somme d'argent; cet homme; l'activité sexuelle même.

PERSONNE ORDINAIRE :

Personne peu au fait de la vie de la rue.

PROSTITUÉ :

Désigne les travailleurs du sexe.

PROSTITUÉE :

Désigne les travailleuses du sexe; équivalent de « belle de nuit ».

PROSTITUTION JUVÉNILE :

Existe quand un jeune entre dans le commerce de l'exploitation sexuelle.

PROSTITUTION :

Métier d'une personne qui se livre à des activités sexuelles en échange d'argent ou de biens.

RECHERCHE FÉMINISTE :

Recherche sur les aspects d'oppression des femmes dans le but de participer à la lutte contre cette oppression [McIntyre 1995:15]

RITUELS :

Modèle de comportement qui se manifeste dans des situations précises.

SE PRENDRE EN MAINS :

Se produit quand une personne quitte le métier, y laissant parfois son proxénète et sa « famille ».

SONDAGE EN BOULE DE NEIGE :

Situation où les interviewés informent d'autres intéressés de la recherche.

THÉORIE À BASE EMPIRIQUE :

Au début de la recherche, les entrevues sont ordinairement constituées de conversations ouvertes au cours desquelles les répondants s'expriment sans limite de temps. Souvent, les chercheurs s'abstiennent d'intervenir pendant le récit des répondants (Glaser & Strauss, 1967).

TOXICOMANE :

Personne souffrant d'une assuétude à la drogue.

TRAFIQUANT DE DROGUE :

Personne s'adonnant au commerce des drogues illégales ou au commerce illégal des médicaments sur ordonnance.

TRANSACTION RÉALISÉE :

Interaction avec un client où il y a eu échange d'argent et activité sexuelle. « Faire une passe » y est équivalent.

TRAVAIL MANUEL :

Activité où le travailleur du sexe masturbe le client.

VOIE :

Rue où un travailleur du sexe exerce ses activités. On ne sait trop d'où vient le nom de « voie ». Quelques indices possibles : qu'on se trouve du mauvais côté des voies ferrées; qu'on se trouve souvent près des voies ferrées; que les gens arpentent le secteur comme s'ils étaient sur une voie ferrée. On désigne parfois la « voie » comme étant « de classe » ou « sans classe », ce qui signifie que des travailleurs plus distingués et des prix plus élevés appartiennent à la « voie de classe ».

YOUTH IN CARE AND CUSTODY NETWORK :

Organisme d'aide aux jeunes confiés aux soins du gouvernement; dirigé par des adultes ayant autrefois été confiés au gouvernement.

Susan McIntyre, Ph.D.

Susan McIntyre est depuis plus de vingt ans gestionnaire dans le secteur des organismes à but non lucratif. Elle y a été protectrice des droits, éducatrice, thérapeute et chercheuse dans le domaine des jeunes victimes d'agression sexuelle.

L'expérience de M^{me} McIntyre auprès des familles et des jeunes, dans le domaine de la justice pour les jeunes, lui a permis de gagner de l'expertise en gestion et en élaboration de programmes.

Grâce à son solide passé d'identification et de satisfaction des besoins des organismes, elle a été responsable de 25ancements d'activités dans les secteurs privé et public et a guidé ces activités du concept à l'instauration entière, puis à l'évaluation.

Dotée d'un mélange unique d'expertise des services sociaux et de savoir-faire des affaires, M^{me} McIntyre comprend les défis auxquels doit se mesurer le secteur social dans l'atteinte des objectifs de sa mission tout en intégrant des pratiques administratives et comptables à ses activités quotidiennes. Elle a acquis de l'expertise dans la création et la mise en œuvre de plans d'activités où figurent des projections des revenus et des mouvements de trésorerie.

Susan McIntyre a su s'attacher le respect du secteur des affaires et des fondations de Calgary grâce à son approche analytique et commerciale de la mise en correspondance des intérêts communautaires des entreprises aux problèmes sociaux prioritaires. Elle a obtenu un financement de soutien de 15 grandes entreprises nationales et internationales.

Très active dans la défense des intérêts communautaires, M^{me} McIntyre a coprésidé de nombreux comités et groupes de travail portant sur la justice, les services sociaux, les services de santé et l'éducation.

Reconnue pour son expertise de la violence sexuelle infligée aux enfants et de la prostitution juvénile, Susan McIntyre est une conseillère internationale en matière de recherche et de politique. Elle a donné plus de 100 exposés en atelier et discours-programme lors de conférences provinciales, nationales et internationales.

Tout au long de sa carrière, M^{me} McIntyre a souligné les liens qui unissent le droit, la politique sociale et la recherche dans l'élaboration des programmes sociaux.